



CHARLES RICHARD-HAMELIN

MÉDAILLÉ D'ARGENT 2015

CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO FRÉDÉRIC CHOPIN

DOSSIER DE PRESSE



« Dixerunt. Carlos Mena, contre-ténor. La Madrilena. Jose Antonio Montano, direction.

Chopin, Frédéric (1810-1849). Florian Krumpöck. »

Mozart (1756-1791) Concertos 20 et 23. Charles-Richard Hamelin. Les Violons du Roy.



Concerto k.466 en ré mineur

Concerto k.488 en la majeur

Adagio et Fugue en do mineur k.546

Enregistré en 2022 au Palais Montcalm, Québec.

Ingénieur du son, Carl Talbot.

Analekta. **2023**. AN 2 9026. 62m.04s

Appréciation: **Sommet du Parnasse*******

Romance du concerto no.20



Allegro du concerto no.23



Pour ce deuxième volume consacré à Mozart, le duo Hamelin-Cohen nous présente les célèbres concertos no.20 et 23. Oeuvres amplement enregistrées au catalogue depuis des lustres par les plus grands musiciens, ces pages représentent toutes les facettes du talent inestimable de Mozart. L'ombre et la lumière, le drame et le charme, la mélancolie et la pure joie se retrouvent au sein d'une musique qui nous touchent encore et toujours.

Enregistré au Palais Montcalm de Québec, tout comme le premier volume, ce disque somptueux offre, au mélomane le plus exigeant, toute la qualité des reliefs sonores des différentes sections de l'orchestre de manière vivante et détaillée. En présence impériale, le piano de **Charles-Richard Hamelin**, fort bien capté en stéréophonie sur toute l'étendue du clavier, vaut son pesant d'or. L'effet en immersif, englobant l'auditeur. Soulignons les cadences créées pour l'occasion par Hamelin au concerto en do mineur, relevées de puissants passages fugués, tours de force virtuoses fort impressionnants.

L'interprétation est vive et l'élan général est enthousiaste, même dans les mouvements lents où l'on a évité la langueur parfois trop soulignée par d'autres interprètes. **Jonathan Cohen** a insufflé de beaux phrasés qui respirent la liberté et les musiciens des **Violons du Roy** s'en donnent à coeur joie. Et comme toujours, la section des vents est d'une verve irrésistible. Au final, c'est l'émotion qui s'épanouit sans contrainte au fil de l'écoute de ce formidable disque. Mozart est là, sa présence palpable nous rejoint une fois de plus.



JETZT: NACHRICHTEN

▶ Nachrichten

Ö1 SOUND

PROGRAMM

CLUB

SHOP

ARCHIV

RKH

RSO



DES CIS

Zärtlich fesselnder Mozart aus Kanada

Der kanadische Pianist Charles Richard-Hamelin und Les Violons du Roy aus Québec berühren mit zwei Mozart-Klavierkonzerten.

5. Jänner 2024, 11:30

Teilen



Un Mozart canadien délicieusement captivant.

Le pianiste canadien Charles Richard-Hamelin et Les Violons du Roy du Québec nous touchent avec deux concertos pour piano de Mozart.

Les concertos pour piano n° 20 en ré mineur (KV 466) et n° 23 en la majeur (KV 488) de Wolfgang Amadeus Mozart font l'objet d'un vaste choix d'enregistrements fascinants. Les attentes sont donc élevées lorsqu'un nouveau projet d'enregistrement s'attaque à ces œuvres. La présente interprétation captive immédiatement : Dans l'introduction aux cordes du concerto en ré mineur, l'orchestre de chambre Les Violons du Roy de Québec, sous la direction de Jonathan Cohen, dépeint dès la première syncope une atmosphère mozartienne qui nous transporte aux confins du Requiem. **Le pianiste canadien Charles Richard-Hamelin répond à ce canevas par un dialogue tendrement phrasé entre la main gauche et la main droite.**

Certes, on joue ici sur des instruments modernes, mais on s'engage à respecter les connaissances de la pratique d'exécution historiquement informée. **Il en résulte une sonorité vibrante et légère comme une plume.** Les Violons du Roy sont un orchestre de chambre franco-canadien fondé en 1984 par Bernard Labadie. Le nom de l'ensemble provient des Vingt-quatre Violons du Roy (orthographe actuelle : Les Vingt-quatre Violons du Roi), un orchestre à cordes de la cour royale française qui a existé entre 1626 et 1761. Jonathan Cohen, fondateur de l'ensemble baroque à succès Arcangelo, est à la tête des Violons du Roy depuis 2017.

Von Wolfgang Amadeus Mozarts Klavierkonzerten Nr. 20 in d-Moll (KV 466) und Nr. 23 in A-Dur (KV 488) gibt es wahrlich eine breite Auswahl an faszinierenden Einspielungen. Entsprechend hoch sind die Erwartungen, wenn ein neues Aufnahmeprojekt sich dieser Werke annimmt. Die vorliegende Interpretation fesselt sofort: In der Streicher-Einleitung des d-Moll-Konzerts zeichnet das Kammerorchester Les Violons du Roy aus Québec unter Jonathan Cohen von der ersten Synkope an eine Mozart-Stimmung, die in Requiem-Regionen entführt. Der kanadische Pianist Charles Richard-Hamelin antwortet auf diese Vorlage mit einem zärtlich phrasierten Dialog zwischen linker und rechter Hand.

Gespielt wird hier zwar auf modernem Instrumentarium, man fühlt sich aber den Erkenntnissen der historisch informierten Aufführungspraxis verpflichtet. Das führt zu einem federleicht pulsierenden Klangbild. Les Violons du Roy sind ein frankokanadisches Kammerorchester, das 1984 von Bernard Labadie gegründet worden ist. Der Name des Ensembles leitet sich von den Vingt-quatre Violons du Roy (heutige Schreibweise: Les Vingt-quatre Violons du Roi) ab, einem Streichorchester am französischen Königshof, das zwischen 1626 und 1761 bestand. Jonathan Cohen, Gründer des erfolgreichen Barockensembles Arcangelo, ist seit 2017 Leiter von Les Violons du Roy.

Service

Aktuelle Aufnahme:

Mozart, Klavierkonzerte Nr. 20 & 23, Charles Richard-Hamelin, Les Violons du Roy, Jonathan Cohen, Analekta

rtbf
auvio Direct Podcasts **KIDS** Mon Auvio

Musiq3 - Classique

Ca vient de sortir

119 min | Publié le 09/12/23 | Disponible jusqu'au 07/12/2024

Ecouter Tous les épisodes Ajouter à mon Auvio Partager

Le disque Choix Musiq3 cette semaine est le disque du pianiste espagnol Javier Perianes consacré aux Goyescas d'Enrique Granados ; on poursuit avec un petit miracle venu du Danemark et publié chez ECM ; le dernier disque du pianiste écossais Steven Osborne consacré à Debussy; le disque Josquin Desprez de l'ensemble Cut Circle publié chez Musiques en Wallonie ; le très beau disque Mozart du pianiste Charles Richard Hamelin consacré aux 20ème et 23ème Concertos.

« Le discours musical est limpide sans fioriture excessive. L'équilibre et la justesse de ton sont en tout point merveilleux ! »

En soliste au piano Charles Richard-Hamelin, Les Violons du Roy, menés par Jonathan Cohen et ce disque Analekta qui rassemble le 20^e et le 23^e concerto de Mozart. C'est quand même une belle nouvelle version de ce ré mineur de Mozart ! C'est fin mais en même temps ce n'est pas un enchainement de petites perles étincelantes qui vous donnent envie de vous gratter partout tellement elles marchent sur des œufs, non. Ici, même si on est loin de l'omelette, il y a aussi du fond de clavier, de la chair, de la texture, de la matière, mais pas de la matière voluptueuse non plus. On garde de la clarté, de la droiture au discours. En fait, c'est ça, on dirait un discours sans aucun effet de manche, sans aucune duperie, sans aucune flatterie non plus. En somme, l'inverse d'un discours politique. »

Le piano de Charles Richard-Hamelin est d'une authenticité, d'une honnêteté qui nous donne juste Mozart sans nous promettre de l'épouser. On peut sans hésiter penser que le travail en amont avec Jonathan Cohen le chef d'orchestre, a servi à se tracer cette ligne commune à la recherche de cet équilibre si délicat chez Mozart, celui d'un fil qui peut vous faire tomber d'un côté dans l'ennui, de l'autre dans le vilain rouge à lèvres. Ici le fil est tendu et tenu jusqu'à la fin...



ROBERT SCHUMANN (1810-1856) ★★★★★

Si les deux premières sonates de Robert Schumann (op. 105 et 121) sont bien connues, la troisième ne connut pas le même sort. Datée de 1853, elle reprend l'Intermezzo et le Finale de la Sonate F-A-E, écrite en collaboration avec Dietrich et Brahms en l'honneur de Joseph Joachim. Schumann y ajouta secondairement un premier mouvement et un Scherzo. Partiellement détruite, miraculeusement reconstruite à partir de brouillons manuscrits, cette sonate ne fut publiée à Londres qu'en 1956. Oubliée pendant plus d'un siècle, elle a depuis suscité l'intérêt de plusieurs interprètes qui en ont laissé des enregistrements de qualité (Hardy, Nikolic, Faust, Widmann). Dans cette nouvelle interprétation, Andrew Wan et Charles Richard-Hamelin, duo canadien déjà signataire chez le même éditeur d'une intégrale des sonates de Beethoven, démontrent cohésion, inspiration et dynamisme.

Après une lecture habitée de la première sonate, leur vision de la seconde apparaît encore plus personnelle, épousant habilement ses innombrables sautes d'humeur. Animés d'une juste exaltation, le violoniste – *concertmaster* de l'Orchestre symphonique de Montréal – et son partenaire – lauréat du Concours Chopin en 2015 – traduisent avec sensibilité et énergie l'influx romantique passionnel de l'écriture, rappelant par endroits la prodigieuse vision du duo Kremer/Argerich (DG, 1985). Émoi et imagination que l'on retrouve dans leur fougueuse interprétation de la troisième sonate, malgré le caractère plus décousu de l'œuvre. Une très belle réussite.

JEAN-MICHEL MOLKHOV

Les 3 Sonates pour violon et piano – Andrew Wan (violon), Charles Richard-Hamelin (piano) – ANALEKTA AN 2 9003 2022. 1H11 MIN.

Prix du Québec : les lauréats sont connus



PHOTO BERNARD BRAULT, ARCHIVES LA PRESSE

Michel Rabagliati est le premier bédéiste à remporter le prix Athanase-David.

Les noms des gagnants des Prix du Québec 2022, remis par le gouvernement provincial, ont été dévoilés mercredi. Dans le secteur de la culture, neuf prix ont été décernés.

Publié le 2 nov. 2022



STÉPHANIE MORIN
LA PRESSE



Michel Rabagliati, à qui l'on doit la populaire série *Paul*, devient le premier bédéiste de l'histoire à remporter le prix Athanase-David, qui couronne la carrière d'un auteur québécois. De son côté, la réalisatrice Mireille Dansereau (première Québécoise à signer un long métrage de fiction avec *La vie rêvée*, en 1972) remporte le prix Albert-Tessier pour sa contribution au cinéma.

En arts de la scène, Madeleine Careau, qui est à la tête de l'Orchestre symphonique de Montréal depuis plus de 20 ans, remporte le prix Denise-Filiatrault, tandis que le pianiste Charles Richard-Hamelin est lauréat du prix Denise-Pelletier, associé aux arts de l'interprétation. À 33 ans, ce dernier est le plus jeune lauréat de l'histoire des Prix du Québec culturels.



PHOTO CATHERINE LEFEBVRE, ARCHIVES LA PRESSE

Le pianiste Charles Richard-Hamelin est lauréat du prix Denise-Pelletier.

Sans la catégorie arts visuels, métiers d'art et arts numériques, Barbara Steinman remporte le prix Paul-Émile Borduas à titre de pionnière québécoise de l'intégration de la vidéo et du multimédia au champ des arts visuels. Le prix Ernest-Cormier pour l'aménagement du territoire, l'architecture et le design est attribué à Alain Fournier. Par ce prix, le gouvernement tient à souligner notamment l'implication de ce dernier pour la conception d'un environnement bâti de qualité pour les communautés inuites et des Premières Nations.

Le professeur et chercheur en linguistique Louis Mercier est lauréat du prix Georges-Émile-Lapalme pour sa contribution au rayonnement du français, tandis que le prix Gérard-Morisset pour le patrimoine est attribué à l'historienne de l'architecture et de l'urbanisme Lucie K. Morisset.

Finalement, l'ancien directeur des services français de l'information de Radio-Canada, Alain Saulnier, se voit attribuer le prix Guy-Mauffette. Ce prix tient à souligner le travail de promotion d'Alain Saulnier pour le journalisme d'enquête et sa contribution au tout premier guide de déontologie journalistique au Québec.

La cérémonie de remise des prix aura lieu le 30 novembre 2022, au Palais Montcalm. Les récipiendaires recevront une bourse de 30 000 \$.

© La Presse Inc. Tous droits réservés.

LEDEVOIR

Le miraculeux Ravel de Charles Richard-Hamelin



Annie Bigras / BigJaw Charles Richard-Hamelin à L'Assomption

Christophe Huss

5 octobre 2022

Musique

Que les organisateurs de concerts, au Japon, en Europe ou ailleurs, se passent le mot : tant qu'à engager Charles Richard-Hamelin dans les prochains temps, surtout ne pas faire l'impasse sur *Le tombeau de Couperin* de Maurice Ravel. Le pianiste québécois y a été miraculeux mardi soir à L'Assomption, lors d'un récital donné dans le cadre du Festival de Lanaudière.

La question est soulevée de manière récurrente par des prestations étranges ou hors sujet de pianistes ou de chefs d'orchestre. Il faut alors remettre sur le tapis la question de la musique française, de son style, son esprit, son histoire (<https://www.ledevoir.com/culture/musique/594206/classique-aux-sources-de-la->

[singularite-orchestrale-francaise?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte](#)), ses caractéristiques. Expliquer, réexpliquer alors que tout cela devrait être relativement entériné.

Air et transparence

Avec Charles Richard-Hamelin le problème ne se pose pas. Dès les premières mesures de la *Pavane pour une infante défunte*, on sent que l'instinct stylistique est sûr, le goût admirable. Cela va bien au-delà, comme le pianiste le prouve dans son rappel : une transcription pour deux mains du « Jardin féerique » de *Ma mère l'Oye*. Malgré la réduction des moyens, tout y est, y compris la subtile et souple transition vers la coda.

Le « Jardin féerique » est en quelque sorte un Ravel suprême, statut auquel peut prétendre la « Forlane » du *Tombeau de Couperin*. C'est là qu'on a entendu, dans la version orchestrale, la plus incroyable extrapolation, qui n'a plus grand-chose à voir avec Ravel mais tout à voir avec le génie : la peinture sonore de Sergiu Celibidache, documentée en disque sur l'étiquette du Philharmonique de Munich. Sans tomber dans les excès de lenteur de Celibidache, Charles Richard-Hamelin a ouvert, au piano, les mêmes espaces d'un univers d'air et de transparence où les notes et les sons les plus subtils semblent nés en apesanteur. Le pianiste a renouvelé la prouesse dans le « Menuet » mais avec, cette fois, un soupçon d'affectation. C'est pour cela que le second vrai immense moment de son interprétation a été le « Prélude », d'une scintillante légèreté, mais aussi d'une parfaite égalité.

Alors qu'au fil de sa carrière Charles Richard-Hamelin avait abordé Schumann puis Mozart et Brahms après Chopin, nous avons un peu oublié de l'imaginer dans la musique française. Il va y avoir bien des choses à dire.

Chopin écrasant

En première partie, le pianiste québécois jouait Chopin. Au fameux Concours Chopin de Varsovie en 2015, il avait remporté le prix de la meilleure sonate en interprétant la 3^e *Sonate op. 58*, oeuvre qu'il a ensuite enregistrée et jouée en concert. Il était donc d'autant plus intéressant de le voir aborder la 2^e *Sonate*, notamment après un cycle des *Préludes* envisagé sous un angle très tourmenté et pessimiste. Autre juxtaposition forcément intéressante : la 2^e *Sonate* fut celle choisie par Bruce Liu lors du Concours Chopin 2021.

Comme attendu, par rapport à Liu, Charles Richard-Hamelin mise avant tout sur la matière sonore. Il impose un cadre aux contrastes de dynamiques et de volumes très imposants. Le cadrage du 3^e mouvement (marche funèbre) est rigoureux, avec une gradation dynamique millimétrée de la reprise de la marche. Le 4^e mouvement est houleux et dense.

Avec ce jeu de puissance, sous cette canicule (il faisait chaud dans l'étuve de L'Assomption pour les spectateurs en manches courtes, alors imaginez le pianiste en habit sous quatre projecteurs !), les doigts ne sont pas toujours tombés avec une justesse chirurgicale dans les deux premiers mouvements, mais sans que cela perturbe l'idée que l'on pouvait se faire des idées interprétatives d'un pianiste jouant la puissance ravageuse.

Par contre, les deux Nocturnes op. 27 étaient admirables pour le soin apporté au continuum sonore. Celui-ci était poussé à un tel paroxysme que les deux oeuvres étaient enchaînées : tout découlait donc d'une seule et gigantesque respiration éperdue.

Bien plus qu'une idée amusante



Photo: Annie Bigras BigJaw Marc-André Hamelin et Charles Richard-Hamelin jouent la Sonate K. 448 de Mozart.

Christophe Huss

11 juillet 2022

Musique

Associer enfin Charles Richard-Hamelin et Marc-André Hamelin sur scène avait tout d'une idée amusante sur le papier. En pratique, samedi soir à l'amphithéâtre Fernand-Lindsay, cette intuition de circonstance nous a valu de la bien belle musique.

Le concert de samedi à l'amphithéâtre Fernand-Lindsay de Lanaudière avait attiré davantage de monde que ceux de l'OSM la semaine précédente. Météo favorable et jour clé (le samedi) tendraient à démontrer que le public est peut-être aussi friand d'une « sortie musicale » quand le moment lui sied que d'une débauche symphonique. Cela amènerait aussi peut-être à envisager le retour de récitals de piano de prestige à l'amphithéâtre : un type de concerts que nous n'avons pas vus à Lanaudière depuis belle lurette.

Les Violons du Roy jouant Mozart ont donc drainé plus de public que la spectaculaire 5^e *Symphonie* de Mahler de l'OSM, à moins que ce fût l'étonnante affiche associant pour la première fois Charles Richard-Hamelin et Marc-André Hamelin. Pour ceux qui ne le savent pas, les deux artistes n'ont aucun lien de parenté, mais partagent une estime mutuelle, même si le type de technique et de musicalité ne les ferait probablement pas se rencontrer normalement. Charles l'introverti creuse les oeuvres au fil de ses tourments à la recherche d'une poésie sonore, alors que Marc-André les cisèle généralement avec vivacité de sa technique prodigieuse.

Mozart pré-schubertien

L'alliance peut faire beaucoup de bien à la *Sonate K. 448*, où le chant du 2^e mouvement s'élève sur un lit sonore moelleux, mais où, par ailleurs, la netteté et l'articulation apportent beaucoup. C'est d'ailleurs cette présence et cette découpe qui, alors que tout le monde se tourne naturellement vers la version Lupu-Perahia, font la nette plus-value de l'enregistrement de Christian Zacharias et Marie-Luise Hinrichs (EMI-Warner), des artistes infiniment plus vivants.

Après nous avoir fait craindre, au début, un manque de préparation, le duo s'est très bien repris. Esthétiquement, les pianistes québécois ont opté pour une vision plutôt proche de Lupu-Perahia, avec une tonalité pré-schubertienne dans un Andante rêveur. Il était par ailleurs intéressant d'entendre le piano Bösendorfer de Charles Richard-Hamelin, plus « plein », notamment dans le registre inférieur du clavier. Cela dit, l'oeuvre gagnerait à être jouée dans une salle comme la Maison symphonique sur deux pianos les plus similaires possible.

Le duo assemblé comme une sorte de défi sur papier, s'est, dans les faits, magnifiquement entendu, comme le prouvait aussi le *Concerto K. 365*, une composition de deux ans antérieure à la sonate et jouée alors par Mozart et sa soeur. Les Violons du Roy et Jean-Marie Zeitouni, qui remplaçait Bernard Labadie, souffrant, en ont joué la version originale, Mozart en ayant révisé l'orchestration par la suite. Même esthétique que dans la sonate dans un bel esprit de jubilation au 3^e mouvement, mais avec un accompagnement orchestral aux sonorités parfois tendues aux hautbois (cela s'est placé dans la symphonie). Les deux pianistes ont offert en rappel un substantiel tango composé par Marc-André Hamelin, aux harmonies subtilement audacieuses et épicées.

Dans la Symphonie « Jupiter », Jean-Marie Zeitouni, dont c'était le retour depuis 2017 (cela aurait dû l'être aussi pour Bernard Labadie — ces musiciens, et cet orchestre, étant l'archétype de ceux qui avaient fait les frais des priorités de Gregory Charles, très éphémère prédécesseur du directeur artistique actuel Renaud Loranger), a appliqué avec minutie les préceptes du mouvement historiquement informé : vibrato très contenu, reprises à foison, avancée tonique, phrasés souples.

Deux bémols à nos yeux. Il est inutile, dans l'entrée en matière, de « retirer du son » pour en remettre une couche ensuite : c'est un effet qui sonne factice. Par ailleurs, dans la vision de Bernard Labadie, telle qu'on l'avait entendue à l'OSM en 2017, la vérité ultime de la « Jupiter », l'éclatement de la coda (après l'entrée des cors) avec un éclaboussement de lumière par les trompettes est infiniment plus patent et spectaculaire que ce que nous avons entendu samedi.

Charles Richard-Hamelin

Écouter pour voir

Après un mois de février tranquille, la salle Bourgie reprenait vie, mardi soir, avec le pianiste Charles Richard-Hamelin, un an après qu'il y eut magistralement joué les *Préludes* de Chopin. Un récital captivant qui nous a montré une autre facette d'un artiste d'une polyvalence tout à fait époustouflante.

2 mars 2022

emmanuel bernier Collaboration spéciale

Comme il se produisait cette fois sous l'égide du 3^e Festival Palazzetto Bru Zane de Montréal, un organisme européen voué à la diffusion du répertoire français, le musicien avait opté pour Franck, Chausson et Ravel, une association d'une rare intelligence puisqu'elle met face à face les deux principaux courants musicaux français du tournant du XX^e siècle : le franckisme et l'impressionnisme.

Cadet de 33 ans de Franck, dont il fut le disciple, Chausson évolue dans la même lignée, même s'il s'ouvre davantage que son maître aux nouvelles couleurs introduites dans les années 1880 par Debussy et d'autres.

Les *Quelques danses*, opus 26, de Chausson forment un trait d'union idéal entre le *Prélude, aria et final* de Franck et la *Pavane pour une infante défunte* et le *Tombeau de Couperin* de Ravel. Rarement joué, ce cahier constitué de danses comme la sarabande et la forlane n'est évidemment pas sans faire penser au *Tombeau de Couperin*, qui contient également une forlane et d'autres formes anciennes comme le prélude et fugue et la toccata. Charles Richard-Hamelin en a livré une interprétation attentive, amoureuse même dans la Sarabande. L'éprouvante Forlane finale manquait toutefois un peu de fini.

Là comme dans Franck émergent cependant quelques interrogations de nature stylistique. Celui qui était surnommé par ses élèves le *Pater seraphicus* était un wagnérien convaincu. Il faut se perdre dans sa musique comme dans les grandes lignes au legato infini dont les opéras de Wagner sont remplis. Le musicologue John Trevitt n'est pas loin de la vérité en parlant de la musique de Franck comme caractérisée par une « lourdeur complaisante » (*self-indulgent massiveness*). Parler d'une « délicieuse épaisseur » rend à notre avis davantage justice aux beautés sans égales de la musique du Pater.

Qu'on se comprenne bien : Charles Richard-Hamelin offre un Franck habité aux mille couleurs, à chaque moment investi. Il l'insère toutefois davantage dans une tradition plus classique, beethovénienne ou brahmsienne, disons, que wagnérienne, ne savourant qu'à moitié son chant éperdu d'amour. Il n'en est pas autrement dans Chausson.

Après la courte pause, le pianiste passe de l'autre côté du miroir avec l'impressionnisme ravélien, où il est davantage chez lui. La *Pavane* est toute de simplicité et de rêverie, avec une main droite expertement timbrée et un sens aigu de l'« orchestration » pianistique.

Le *Tombeau de Couperin* est le sommet du concert. Le Prélude est loin du tourbillon de certaines interprétations, étant plus chuchoté qu'asséné. La Fugue suivante est, pour sa part, éclairée d'une douce opalescence, avec des jeux de résonance presque irréels.

Dans la Forlane, Richard-Hamelin semble improviser, retenant parfois telle note pour bousculer légèrement l'auditeur, un effet qui devient toutefois parfois un peu systématique. La section centrale, avec ses pianissimos intangibles, nous force à tendre l'oreille pour ne rien perdre des coloris ravéliens. Si le Rigaudon manque un brin de folie, le pianiste achève de nous gagner dans le Menuet et la Toccata finale.

En rappel, le musicien a offert au public enthousiaste sa propre transcription du dernier mouvement de *Ma mère l'Oye* de Ravel en hommage aux victimes de l'invasion russe en Ukraine, puis un *Prélude n° 3* de Chopin absolument hors du temps.

Le concert est repris ce jeudi à 19 h 30.

ARTS



— 30 mai 2021 22h37

Charles Richard-Hamelin, enjambeur d'abîmes

Partager

Emmanuel Bernier
Collaboration spéciale

CRITIQUE / Chaque musicien joue comme il est. De la vie à la scène, «on ne change pas», comme dirait une certaine chanteuse. Ou très peu. Au piano, il y a des «personnalités» qu'on reconnaît presque à l'aveugle. Des Sokolov, des Pogorelich, des Gould, des Kissin, des Samson François... dont certains sont autant étourdissants – pour le meilleur et pour le pire – au clavier qu'en dehors de la scène.

Il y a également des grands sages comme Arrau, Perahia, Uchida et Lupu qui, sans être des amateurs de poussées d'adrénaline, nous prennent la main et nous ouvrent la porte d'un autre monde.

Charles Richard-Hamelin, qui donnait deux fois le même programme dimanche au Palais Montcalm pour le Club musical, est de ceux-ci. Nul besoin de le connaître intimement pour voir qu'il s'agit d'une personne pondérée et

réfléchi, ce qui est loin d'être synonyme d'avachi! On peut avoir quelque chose à dire et prendre son temps pour le dire, avec éloquence. Et on peut parler beaucoup et ne rien dire.

Les Préludes de Chopin de Richard-Hamelin prennent presque une dizaine de minutes de plus que certaines versions. Mais qu'à cela ne tienne : on gagne en lisibilité et en profondeur ce qu'on perd en – vaines? – pyrotechnies.

Nous ne reviendrons pas sur le détail des Préludes, que nous avons louangés dans La Presse le mois dernier à l'occasion de la sortie de l'enregistrement béni qu'en a fait le pianiste sur le même Steinway de la salle Raoul-Jobin pour Analekta.

Le voir les jouer sur scène, en vrai de vrai (!), ajoute bien sûr à l'expérience. Dès le Mozart joué en début de concert (Fantaisie et Sonate en do mineur, K. 475/457), tout en jeu de questions et réponses que le pianiste se pose à lui-même, on est entraîné dans un noir cérémonial qui n'allait s'arrêter qu'avec les trois derniers ré graves du cycle chopinien, enfoncés comme les derniers clous d'un cercueil.

C'est ce que le disque – et même jusqu'à un certain point les webdiffusions – ne permettent pas de vivre à un degré aussi élevé : la fabrication, dans l'instant, en présence d'autres êtres humains, d'un récit obéissant à une logique imparable, nourri par un besoin de « dire » qui est propre à l'artiste véritable.

Nous avons pu souligner, à d'autres occasions, la présence de Charles Richard-Hamelin, son art du phrasé, ses sortilèges sonores (toujours en adéquation avec le propos musical). Tout y était ce soir, avec une concentration qui n'a point faibli du début à la fin, contrairement à son récital de l'automne 2019 sur la même scène, marqué par une certaine fatigue à la fin (le pianiste était enrhumé...).

Oui le programme est sombre. Mais, comme pour Montaigne, qui préférait « forger » son esprit plutôt que le « meubler », ces œuvres cathartiques, en nous montrant des abîmes, défont les nœuds qui nous empêchent de vivre.

En guise de rappel, et pour rester dans le thème du concert, le pianiste a offert la Fantaisie en ré mineur de Mozart, qui reprenait la tonalité du dernier prélude de Chopin.

Charles Richard-Hamelin

Sourire pour ne pas éclater en sanglots ★★★★★½

PHOTO TIRÉE DU SITE WEB DE UNISTGTE
Charles Richard-Hamelin

Publié le 19 avril 2021 Emmanuel Bernier Collaboration spéciale

Le pianiste Charles Richard-Hamelin s'est fait connaître avec sa médaille d'argent au Concours Chopin de Varsovie. Son nom est depuis associé au compositeur polonais, auquel il a déjà consacré quelques enregistrements chez Analekta. Mais qui dit Chopin, dit évidemment *Préludes*, et le musicien de 31 ans, qui ne pouvait passer à côté de ce sommet de la littérature pianistique, a profité de la pandémie pour s'y attaquer.

Comme pour son précédent disque consacré aux *Ballades* et *Impromptus*, le pianiste a porté son choix sur la salle Raoul-Jobin du Palais Montcalm et sur le maître preneur de son Carl Talbot.

On s'attendait à ce que ce soit bon, mais à ce point ? Avant même d'enregistrer le premier *do* du premier prélude, Richard-Hamelin avait derrière lui des décennies d'illustres témoignages de ce recueil. Allait-il s'inscrire dans la lignée des versions scintillantes, juvéniles et fantasques de Cortot, Argerich ou François, ou dans la tendance méditative, tourmentée, voire parfois maniérée des Sokourov, Lefèvre (aussi chez Analekta) et Pogorelich de ce monde ? En stricts termes de minutages, il se rapproche nettement des seconds, mais avec une approche beaucoup plus pudique, qui ne tombe jamais dans la surinterprétation.

Les *Préludes* de Chopin ne sont jamais pour Charles Richard-Hamelin un prétexte de vaine virtuosité. Même dans la flamboyante *Grande polonaise brillante* qui, avec son *Andante spianato*, complète l'enregistrement, le jeu ne vire jamais au clinquant. Dans les préludes rapides, il ne transforme pas les traits de croches ou de doubles-croches en brouillards impressionnistes, mais fait ressortir le plus possible les lignes mélodiques qui s'y cachent.

Car le Chopin de Richard-Hamelin chante d'un bout à l'autre, pensons à la main gauche aux sonorités de violoncelle du *Prélude n° 6* ou à l'éloquence de la main droite digne d'une diva bellinienne dans le célèbre *Prélude n° 15* (dit de « La goutte d'eau »). Le *Prélude n° 7* résume à lui seul, en 18 mesures, l'art du pianiste. Habituellement présenté comme une espiègle pochade, il revêt avec lui une tout autre dimension : comme sur un masque de Pierrot, on voit à côté d'un sourire mi-amer couler une larme furtive. Un disque majeur par un très grand artiste de chez nous.



Chopin (1810-1849) Préludes op.28. Charles-Richard Hamelin.



24 Préludes op.28 (1835-39)

Andante spianato et Grande Polonaise brillante op.22 (1830-36)

Enregistré à Salle Raoul-Jobin, Québec en 2020.

Piano Steinway D de Hambourg.

Analekta. **2021**. AN29148. 56m.

Appréciation: **Sommet du Parnasse*******

Charles-Richard Hamelin poursuit son périple dans le monde merveilleux de Chopin. Dans son cas, son rendez-vous avec les 24 Préludes op.28 étaient inévitables bien sûr. Ils sont un passage obligé pour tous pianistes qui abordent Chopin. Il y a tant de comparaisons dans l'histoire de la discographie. Tous les grands noms y sont passés. Et cette nouvelle gravure de l'oeuvre vient se glisser sans peine au milieu de bijoux déjà brillants.

Dès le premier prélude, on reconnaît la patte de velours du pianiste canadien. La séduction est immédiate. Le son est splendide, d'une plénitude somptueuse. L'élan est spontané, contrôlé avec grâce et générosité. Les phrasés chaleureux, irradiant d'émotion. Toute cette musicalité s'installe spontanément au niveau du coeur. S'il y a de belles choses que nous proposent la vie, en voilà une. Vivre la musique, l'accueillir en soi et la laisser nous faire rêver.

Les *Préludes* sont des instants de vie en mode majeur et mineur, reflétant nos propres états d'âme. Charles-Richard Hamelin en est le guide spirituel. Il termine ce voyage par la *Grande Polonaise op.22*, véritable triomphe de l'esprit sur la matière. Un grand disque.

LE DEVOIR

Les préludes de Chopin, échos hantés d'une pandémie



Christophe Huss

8 avril 2021

Musique

Le pianiste québécois Charles Richard-Hamelin fait paraître le vendredi 9 avril un nouveau disque Chopin couplant les *24 préludes* et l'*Andante spianato* et *Grande polonaise brillante*. À travers une vision sombre et creusée, il fait sa marque dans un cycle pourtant très souvent enregistré.

« J'ai opéré une réflexion assez forte sur ces pièces-là. Certains pianistes plus instinctifs se perdent dans les préludes. Mon travail dans les préludes était particulièrement ardu. C'est l'une des œuvres les plus difficiles à interpréter de Chopin, et pour toutes les raisons possibles : certains préludes sont aussi difficiles que les études et il y a carrément des énigmes », nous dit Charles Richard-Hamelin.

Parmi les principaux mystères musicaux, le pianiste cite le 19e prélude en mi bémol, « qui requiert des mains très grandes pour que le pianiste se sente confortable et qui doit sonner aisé et coulant. Si cela commence à avoir l'air laborieux on a manqué le bateau complètement » !

Ombres et lumières

Si nous avons voulu parler à Charles Richard-Hamelin de son disque, chose inaccoutumée, c'est parce qu'après audition, le parcours semble si personnel, fort et intéressant, si creusé, avec des aspects menaçants, fantomatiques, des ombres et des lumières à la Carl Dreyer, qu'un dialogue sur les aspirations ou les sources d'inspiration du pianiste nous semblait plus enrichissant qu'un simple commentaire critique.

Tout comme on admire la superlative subtilité de l'*Andante spianato* en complément, on aurait pu déployer des réflexions sur le tempo des deux premiers préludes, sur la différenciation du poids des accords dans le 18e ou sur la puissance de la main gauche en soubassement continu du 22e.

Charles Richard-Hamelin entérine notre perception des choses. Oui, il a bien voulu ce parcours hanté : « Ce sont les abîmes les plus sombres que l'on trouve dans certains préludes. »

Sa vie avec cette œuvre est sortie de l'ordinaire. « D'habitude j'ai un programme de récital que je joue 30, 40 ou 50 fois avant d'enregistrer. Là, à l'été 2020 [le disque a été enregistré en décembre] je n'ai pas eu l'occasion de jouer les *24 préludes* en concert. Le travail qui se développe dans les concerts, tout le cheminement, a été remplacé par du temps à la maison à scruter la partition et à faire un survol de la discographie. C'est un travail très différent qui se prêtait bien à cette œuvre, d'autant qu'en pandémie, il a eu des hauts et des bas, beaucoup d'incertitudes et de pression. Ces *préludes* parcourent le spectre des états psychologiques que l'on peut traverser et c'est ce que je voulais explorer. »

Considérant que Chopin s'est chargé de l'unité du cycle par les liens de tonalités et la récurrence de certains motifs, Charles Richard-Hamelin s'est intéressé au « côté Schumann, sans préparation », de chaque *prélude*, avec pour défi de trouver « dès la première note, le caractère et le son ».

Parmi les interprétations qui l'ont captivé, le pianiste cite la première version d'Alfred Cortot, pour « la rhétorique, le *timing*, la liberté », mais aussi celles de Rubinstein, Moravec, Pollini et Argerich, même si « le sens du rubato d'Argerich lui est totalement propre ».

Si l'on remarque une affinité d'esprit avec certains choix du remarquable Eric Lu

(<https://www.ledevoir.com/culture/musique/583694/classique-chopin-eric-lu>) ce n'est pas un hasard : « C'est un ami. Il m'a envoyé ses *préludes* enregistrés pour Warner. La prise de son est incroyable. J'aime ce jeu qui prend son temps et sa sonorité qui chante tout le temps. Sa version a influencé le son de mon album », admet Charles Richard-Hamelin, qui considère qu'au bout du compte « les enregistrements nourrissent le subconscient ». Il les écoute pour se laisser « surprendre par des décisions et des choix ».

Le pianiste se prépare désormais à affronter le cycle en concert, un exercice différent, même si sur le fond, la réflexion poussée ayant été faite, rien ne changera vraiment.

Beethoven, d'un cœur à l'autre

Publié le 13 septembre 2020 à 11h30

EMMANUEL BERNIER

Collaboration spéciale



Le violoniste canadien James Ehnes et le pianiste montréalais Charles Richard-Hamelin

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Dans le cadre de la fin de semaine d'ouverture de l'Orchestre symphonique de Montréal, les interprètes ont célébré Beethoven samedi après-midi, à la Maison symphonique.

Il est impossible de transmettre une émotion sans la ressentir soi-même. Il s'agit là de l'un des fondements de l'art du discours, qu'il soit verbal ou musical. Les musiciens qui essaient de manufacturer l'émotion, de fabriquer le sentiment par un calibrage minutieux, mais invariable des intentions musicales sont trop nombreux, mais ils sont vite démasqués.

Les formidables interprètes qui ont célébré Beethoven samedi après-midi à la Maison symphonique dans le cadre du week-end d'ouverture de l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) n'ont fort heureusement rien à voir avec cette dernière catégorie. Il suffisait de voir Bernard Labadie surpris par sa propre émotion lors d'un épisode orchestral particulièrement poignant du finale du *Concerto pour piano n° 4*. Ou le jeu du pianiste Charles Richard-Hamelin et du violoniste James Ehnes dans la *Sonate pour violon et piano n° 7*, les deux artistes transmettant la charge émotive de chaque intention musicale avec retenue, mais authenticité dans l'expression.

Il est assez rare qu'un concert symphonique commence par une sonate pour violon et piano. Même divisé en deux pour ces quatre concerts sur trois journées consécutives, l'OSM avait besoin de souffler un peu. La succession d'un duo interprétant une partition tout en dentelles et d'un ensemble somme toute opulent a créé un heureux contraste qui, s'il découle des impératifs sanitaires actuels, serait peut-être à répéter pour varier la routine symphonique.

Charles Richard-Hamelin était l'homme le plus occupé du concert. S'il est rompu aux sonates pour violon et piano de Beethoven puisqu'il est occupé, ces années-ci, à en graver l'intégrale chez Analekta en compagnie d'Andrew Wan, violon solo à l'OSM, le *Concerto n° 4* du même compositeur constitue toutefois une entrée récente à son répertoire.

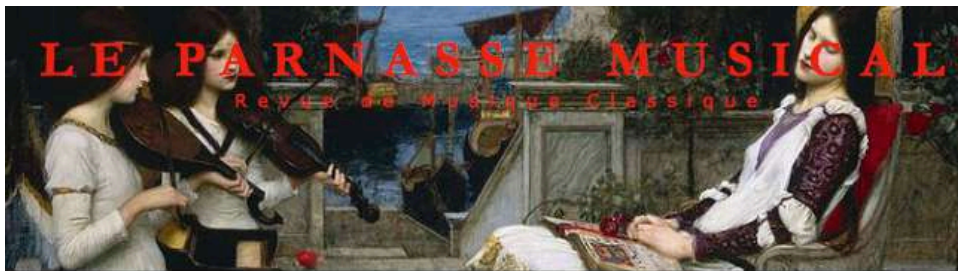
En l'entendant le jouer avec une telle profondeur à 31 ans, on peut se demander quels sommets Charles Richard-Hamelin aura atteints dans 20 ou 30 ans.

Les cadences des premier et troisième mouvements furent jouées avec un extraordinaire engagement, tanguant entre tumulte et tendresse. Penché sur son clavier, comme à l'écoute de chaque marteau du piano, il soignait avec application chaque transition entre le piano et l'orchestre, la sonorité de l'un laissant place à celle de l'autre dans un flot ininterrompu et organique.

Loin d'être en reste, Bernard Labadie a opté pour des tempos plutôt calmes dans les mouvements rapides, ce qui ne l'a pas empêché d'appuyer légèrement sur l'accélérateur à l'occasion, notamment à la toute fin du finale avec un crescendo absolument grisant. Au lieu d'adopter une même pulsation tout au long, il n'hésitait pas à retenir légèrement la bride à certains moments pour mieux fouetter ses troupes l'instant d'après.

La présence en début de concert de James Ehnes, prince du violon canadien, n'a fait qu'ajouter au plaisir des mélomanes. Dans le premier et le dernier mouvement de la *Sonate pour violon et piano n° 7* de Beethoven, Charles Richard-Hamelin et lui ont dessiné d'effrayants abîmes, mais aussi des havres rassurants. Le mouvement lent a quant à lui été joué avec une émouvante pudeur. Les deux musiciens ont excellé dans l'art de retenir presque imperceptiblement certaines notes, sans tomber dans l'affectation.

Leur palette de couleurs est un autre aspect à souligner. Les deux musiciens ne se contentent pas de faire des *piano*, des *mezzo forte* et des *fortissimo* : ils explorent tout l'univers compris entre chacune des indications dynamiques demandées par le compositeur. Chaque note jouée par le violoniste est un bijou. Un bijou sculpté par une impérieuse nécessité intérieure. Non une savante fabrication.



« Ries, Ferdinand (1784-1838) Quatuors à cordes. Schuppanzigh-Quartett.

Beethoven (1770-1827). Les Sonates pour piano. Quelques intégrales. »

Mozart (1756-1791) Concertos no.22 et 24. Charles Richard-Hamelin. Les Violons du Roy.



Concerto pour piano
no.22 k.482 en mi
majeur (1785)

Concerto pour piano
no.24 k.491 en do
mineur (1786)

Charles Richard-
Hamelin, piano.

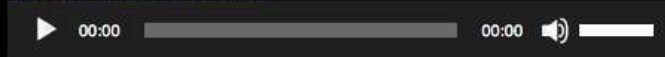
Les Violons du Roy,
Jonathan Cohen,
direction.

Enregistré au Palais
Montcalm, Québec,
en juillet 2019.

Analekta. 2020. AN 2 9147. 64m.35s.

Appréciation: **Sommet du Parnasse*******

Allegro du Concerto no.22



Enfin, du sang neuf pour Mozart! Dès l'ouverture du concerto en mi bémol, on est saisi par le souffle nouveau des **Violons du Roy**. Les lignes mélodiques sont sinueuses, expressives, traitées à la *baroque* sans vibrato. Mozart est ici irrésistible et exaltant, porté par une rythmique noble, évitant les emportements frénétiques. Le lyrisme est à la fois tendre et dynamique. Mais ce qui étonne le plus est la section des vents, d'une souplesse de phrasé magnifique, comme si on les découvrait pour la première fois. **Jonathan Cohen**, expert en musique ancienne, a modelé son orchestre, et a eu exactement le son qu'il voulait. Le travail des plans sonores est admirable, dont il faut souligner ici la prise de son qui a tout capté dans un équilibre exemplaire.

Charles Richard-Hamelin, égal à lui-même, confiant, propose du Mozart bien solide, sans maniérisme. Son instrument est chantant, voluptueux. Il invite et conduit l'auditeur à s'élever avec lui. Le mystère Mozart est là, quelque part en hauteur. La sonorité est riche et pleine, somptueuse. Ses propres cadences qu'il a créé sont justes. Elles s'installent naturellement au sein de la partition originale. Elles ajoutent un élément de nouveauté à l'ensemble, d'une poésie quasi-beethovénienne. Et Chopin n'est pas bien loin lui non plus! Un seul bémol, la brièveté des cadences nous laissent un peu sur notre faim. On en voulait plus!

Prise de son généreuse, très large en acoustique. Présence du piano tangible, très sonore. Un grand Mozart, chaudement recommandé. On espère maintenant tous les autres concertos avec la même équipe!



Photo: Elizabeth Delage Ce disque-ci est encore plus singulier que son prédécesseur, car il associe un piano « moderne » de Charles Richard-Hamelin (à droite) à un orchestre mené par Jonathan Cohen qui simule un jeu dit « historiquement informé ».

Un autre tandem gagnant

[Christophe Huss](#)

31 janvier 2020 Critique

Après le succès des concertos de Chopin, le nouveau disque orchestral de Charles Richard-Hamelin est promis aux mêmes honneurs. Le CD regroupant les *Concertos nos 22 et 24* de Mozart, qui paraît vendredi chez Analekta, associe le pianiste québécois aux Violons du Roy et à leur chef Jonathan Cohen.

En fait, ce disque-ci est encore plus singulier que son prédécesseur, car il associe un piano « moderne » à un orchestre mené par Cohen qui simule un jeu dit « historiquement informé », c'est-à-dire avec des effectifs réduits et faisant un usage fort parcimonieux, voire inexistant, du vibrato, ce dont on se rend bien compte dans les mouvements lents.

Hors de l'analyse, l'autre traduction sonore évidente de cet état de fait est une balance qui octroie une présence et un rôle bien plus important aux instruments à vent. Il résulte de cet état de fait une atmosphère de musique de chambre beaucoup plus qu'une image traditionnelle de concerto au sens du « piano face à un orchestre ».

La magie des cadences

On a coutume de dire que ces deux concertos sont les plus « pré-beethovéniens » de Mozart. L'esthétique choisie les laisse dans le camp de Mozart, mais avec une puissance dramatique qui les rapproche de *Don Giovanni*. Tout cela est patent dès l'introduction du *Concerto K. 482*, magistrale.

Nous avons maintes fois remarqué qu'il est très difficile d'équilibrer un piano moderne et Les Violons du Roy. Le piano sonne souvent trop gros et on se prend à souhaiter que le soliste use d'un pianoforte. Il n'en est rien ici et il faut louer à la fois le technicien Marcel Lapointe et le preneur de son Carl Talbot, qui ont oeuvré au Palais Montcalm de Québec en juillet 2019.

Cette superbe alchimie du moderne et de l'ancien qui fait la singularité de cette nouvelle proposition, par rapport, par exemple, à une « version de référence » beaucoup plus symphonique et classique comme celle d'Ivan Moravec et Neville Marriner (Haenssler).

Mais il y a une autre surprise de taille, ici : les cadences. Ces improvisations pour piano seul intervenant à la fin des mouvements ont été composées par Charles Richard-Hamelin lui-même pour les volets I et III du *22e Concerto* et le 1er mouvement du *24e Concerto*. Lorsque le pianiste avait interprété le *22e Concerto* en concert en 2017, nous avons écrit : « Charles Richard-Hamelin possède un instinct mozartien rare et précieux, qu'ont prouvé ses propres cadences, dont une assez aventureuse du 3e mouvement, qui rappelait l'audace déployée par André Previn dans sa lecture du Finale du *20e Concerto*. »

Cette expérience concertante mozartienne, que nous avons qualifiée à l'époque de « révélation bouleversante, à faire monter les larmes aux yeux » n'était qu'un galop d'essai par rapport à la renversante cadence du 24e Concerto que nous ne connaissions pas avant l'écoute de ce CD. Toutes les autres qualités demeurent : un son, un galbe des phrases, un sens des équilibres, une conception des dynamiques et une hauteur de vue qui nous renvoient à de grandes références que sont Clifford Curzon ou Ivan Moravec.

À 30 ans, Charles Richard-Hamelin est déjà un trésor national !

Mozart

★★★★ 1/2

Concertos pour piano nos 22 et 24 (K. 482 et 491). Charles Richard-Hamelin, Les Violons du Roy, Jonathan Cohen. Analekta AN 2 9147.



Des concertos de Mozart illuminés par Charles Richard-Hamelin et Les Violons du Roy de Jonathan Cohen

Le 29 mars 2020 par [Jean Lacroix](#)

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791) : *Concertos pour piano et orchestre n° 22, K. 482 et n° 24, K. 491.* Charles Richard-Hamelin, piano ; Les Violons du Roy, direction Jonathan Cohen. 2020. Livret en français et en anglais. 65.15. Analekta AN 2 9147.

La jeune génération des pianistes fait parler d'elle ! Récemment, nous évoquons Yundi, puis Benjamin Grosvenor dans les concertos de Chopin. Cette fois, c'est le Canadien Charles Richard-Hamelin qui est mis à l'honneur, non pas dans les deux partitions concertantes de Chopin (qu'il a déjà gravées sur CD avec Kent Nagano), mais dans deux concertos de Mozart qui sont

des moments d'infinie séduction. Né en 1989 au Québec, ce virtuose a étudié à la Yale School of Music, mais aussi à l'Université Mc Gill et au Conservatoire de musique de Montréal. Parmi ses professeurs, figurent Boris Berman et André Laplante, qui fut deuxième lauréat ex-aequo avec Pascal Devoyon du Concours International Tchaïkovsky à Moscou en 1978 derrière Mikhaïl Pletnev. Charles Richard-Hamelin, à ne pas confondre avec Marc-André Hamelin, lui aussi Canadien, a remporté plusieurs distinctions ; il s'est notamment classé deuxième du Concours International Chopin en 2015, où il s'est vu en plus octroyer le Prix Kristian Zimerman pour la meilleure interprétation d'une sonate. La même année, il gravait pour Analekta un CD des dernières œuvres de Chopin, puis en 2016, un récital en concert consacré à Beethoven, Enesco et Chopin pour le même label. Celui-ci lui a offert deux autres réalisations : des sonates pour violon et piano de Beethoven avec Andrew Man et les concertos de Chopin avec Nagano évoqués plus avant. Le présent disque Mozart est son cinquième publié par Analekta.

Effectué en trois jours au début du mois de juillet 2019 en la salle Raoul-Jobin du Palais Montcalm de la ville de Québec, le présent enregistrement est une réussite sonore absolue. La balance entre les instruments est d'un équilibre si évident que le piano moderne et l'orchestre des Violons du Roy, habitué des époques baroque et classique, dialoguent avec une subtilité qui est celle de la musique de chambre, dans un contexte d'un lyrisme séduisant et d'un phrasé harmonieux qui ne sont jamais pris en défaut. Dès l'entame du *Concerto n° 22*, qui date de 1785, année du début de la composition des *Noces de Figaro* et de la publication des *Six Quatuors dédiés à Haydn*, la longue introduction orchestrale met l'auditeur en condition à travers un climat aux sonorités rondes et pleines de vitalité, préparant, avec les bassons et les cors, l'entrée du piano dont le charme de la palette des couleurs s'installe avec grâce et raffinement. Cet *Allegro* ne va cesser de se développer sur un mode chaleureux que les vents, dans un court dialogue, rendront délicatement insaisissable, plongeant l'auditeur dans le ravissement. L'*Andante* évoque des moments proches des sérénades, avec des passages qu'on qualifiera de mélancoliques plutôt qu'expressifs d'une souffrance. Ici, les vents apportent leur part de pathétique lorsqu'ils évoluent en apesanteur dans la partie qui leur est offerte et dont ils sortent magnifiés. L'*Allegro* final s'élargit dans un rondo, le partage entre les deux bassons, les deux clarinettes et la flûte, et bientôt les cors, s'épanouissent en gerbes de lumière et offrent au piano ce tapis plein d'ardeur qui lui permet de conclure radieusement la partition. Tout cela est vraiment magnifique.

L'expressivité du *Concerto n° 24* que Mozart donna en première exécution en avril 1786, découle, pour sa part, d'une instrumentation élaborée qui met en évidence le caractère d'une partition qui annonce nettement le romantisme proche par l'intensité de ses élans sombres et passionnés. L'ambiance qui règne dès l'introduction, grave et tendue, laisse deviner que l'on se trouve face à une œuvre déchirante, ainsi que l'atmosphère générale l'indique. A cet égard, comme d'ailleurs à travers tout cet enregistrement, le rôle des Violons du Roy et de son chef Jonathan Cohen est fondamental. Dans cet espace d'inquiétude, ponctué par un orchestre fiévreux, le piano peut installer, grâce à ce soutien, une éloquence qui traduit la sensation d'un drame intérieur vécu par le compositeur. L'intelligence de la conception de ce premier mouvement est de doser l'énergie et l'émotion présentes, en soulignant le registre angoissé sans l'alourdir. Une lumière, parfois vacillante, est cependant présente, et elle va permettre au *Larghetto* de créer un

moment de calme et de simplicité bienvenue avant l'*Allegretto* conclusif, grave, complexe et très tourmenté, dont la montée émotionnelle est incessante jusqu'à la solennelle conclusion.

Il est difficile de traduire en mots ce que l'on éprouve en écoutant ce superbe disque, tant le partenariat coule de source et offre des entrées multidimensionnelles dans le mystère mozartien. Il faut signaler que Charles Richard-Hamelin a écrit lui-même les cadences du premier et du troisième mouvements du *Concerto n° 22* et celle de l'*Allegro* du *Concerto n° 24*, sans sophistication, avec un naturel d'une telle authenticité dans l'esprit de Mozart que ces cadences en deviennent... mozartiennes ! Un CD de tout premier plan !

Son : 10 Livret : 9 Répertoire : 10 Interprétation : 10

Jean Lacroix

CD : Charles Richard-Hamelin joue les Ballades et Impromptus de Chopin

Publié par Jean-Pierre Robert le 11 décembre 2019. Publié dans [Musique](#)

- Frédéric Chopin : Ballades N° 1 op. 23, N° 2, op. 38, N° 3, op. 47 & N° 4, op. 52. Impromptus N° 1, op. 29, N° 2, op. 36, N° 3, op. 51. Fantaisie-Impromptu op. posth. 66
- Charles Richard-Hamelin, piano
- 1 CD Analekta : AN 29145 (Distribution : Outhere Music)
- Durée du CD : 59 min 38 s
- Note technique : (5/5)

Le pianiste canadien Charles Richard-Hamelin offre pour son troisième CD consacré à Chopin l'intégrale des Ballades et Impromptus. Intéressant couplage qui révèle des interprétations toutes en finesse et d'une belle imagination dans la technique de jeu.

Chopin compose ses quatre ballades entre 1831 et 1842. On a prétendu, en se référant à une entrevue du musicien avec Robert Schumann, que ces œuvres trouveraient leur origine dans des récits du poète polonais Adam Mickiewicz. Ce qui n'est pas certain lorsqu'on connaît l'aversion de Chopin pour les références littéraires et sa nette préférence pour la notion de musique pure. Quoi qu'il en soit, ces pièces constituent les premières ballades instrumentales, le genre étant jusqu'alors réservé à des morceaux vocaux. La liberté de la forme en est le maître-mot, ce qui n'empêche pas le souffle narratif, que Charles Richard-Hamelin déploie à profusion. Singulièrement dans la *Ballade N°1* op.23 en sol mineur, avec des ralentissements et autres pauses, notamment avant la phrase finale. Un mélange de tempos retenus et très rapides qui confère à sa vision un léger manque de spontanéité. Rien de tel dans la *Ballade N°2* op.38 en fa majeur où le pastoral côtoie le fiévreux, savoir un andantino serein que suit un épisode vigoureux, jusqu'à ce que les deux modes s'entremêlent, même si la force semble l'emporter. La *Ballade N°3* op.47 en la bémol majeur offre une atmosphère plus claire, le schéma conflictuel des deux précédentes pièces laissant la place à ce que le pianiste Alfred Cortot qualifie de « *conjonction d'idées* » : un tendre dialogue qui se résout dans un tempo ondoyant de barcarolle et progresse dans un halo presque orchestral jusqu'à une conclusion triomphante. La *Ballade N°4* op.52 en fa mineur, la plus développée, achevée à Paris en 1842, est méditative et plus lyrique encore que la troisième. Elle annonce le style tardif de Chopin. Après une introduction douce, le 2ème thème est pure rêverie, travaillé subtilement en des sortes de variations aux étonnantes transitions jusqu'à l'agitato final superposant ses divers motifs. À la fluidité élégiaque succède la pression libérée. Ce passage difficile est surmonté avec une belle aisance par Charles Richard-Hamelin.

Les impromptus offrent plus de simplicité et ils sont proches de l'improvisation. Là où, selon Cortot, « *la musique doit paraître en quelque sorte naître sous les doigts de l'exécutant* ». Mais Chopin transcende comme toujours cette matière, fût-elle du ressort de la miniature en son schéma ABA où la section médiane est plus introspective. Comme il en est de l'*Impromptu N°1* op.29 en la bémol majeur, où la fluidité est primordiale. L'*Impromptu N°2* op.36 en fa dièse majeur est proche du nocturne, un chant modulant de manière extrêmement libre. Dans l'*Impromptu N°3* op.51 en sol bémol majeur, le thème nonchalant se teinte de mélancolie, encore plus marquée dans la section centrale sostenuto. Quant à la *Fantaisie-Impromptu* en do dièse mineur, op. posth.66, pourtant la première composée, en 1834, elle est toute séduction dans son amorce rapide foisonnante puis son chant s'épanchant généreusement, proche

de l'abandon. Ce que Charles Richard-Hamelin traduit souverainement, et ne fera pas démentir le statut accolé à cette pièce de la plus populaire des quatre.

Ce récital Chopin devrait permettre de mieux connaître ce pianiste canadien, déjà auréolé de la gloire de plusieurs prix internationaux, dont une Médaille d'argent au Concours de Varsovie 2015. Dans un répertoire très fréquenté au disque, Charles Richard-Hamelin se taille une place de choix par une extrême sensibilité, un jeu lumineux et très pensé. Jamais ne cherche-t-il à faire étalage de virtuosité gratuite lorsque la palette requiert l'épique, encore moins de pathos. Son instrument est magnifiquement enregistré dans une des salles du Palais Montcalm de Québec.

Texte de Jean-Pierre Robert



GANG FLOW

Le média de la musique classique

[LES TITRES](#)

[ANNE-SANDRINE DI GIROLAMO, JOURNALISTE](#)

[PUBLIREPORTAGE](#)

[CONTACT](#)

10 janvier 2020 – Anne-Sandrine Girolamo

Jusqu'où Charles Richard-Hamelin emmènera-t-il Chopin ?

Charles Richard-Hamelin livre un cinquième album paru au label Analekta. Une exceptionnelle intégrale des ballades et impromptus de Frédéric Chopin qui ne suscite qu'une seule question. Jusqu'où le pianiste québécois emmènera-t-il Chopin ?

Du beau en la musique de Chopin

Les ballades de Chopin sont des odysées dans l'âme humaine. Liszt ne se trompait guère. Avec leurs variétés d'humeur, leur sens de la transition et le raffinement de leurs contrastes, elles ont été abordées par les plus grands. D'innombrables versions en ont été portées au disque et les plus fameux interprètes leur ont fait honneur. Ivan Moravec, Murry Perahia et tant d'autres. Quant aux impromptus, ils sont ce qu'était Chopin aussi. Loquace, improvisateur joueur préférant les salons chics aux concerts publics.

Ces pièces sont en fait la beauté. Elles sont sans aucun doute la preuve de la nécessité du beau dans nos vies. Ce beau que notre civilisation moderne, avec son économie et son industrie hautement dépendantes du marketing, hésite de plus en plus à louer pour ce qu'il est. Simplement beau, sans devoir rechercher en lui ce qui fait le nouveau, l'original, l'insolite ou le méconnu qu'on sort de son chapeau comme un magicien.

A la magie du toucher de ce pianiste

Sous les doigts d'un pianiste, ces pièces-là font aussi la part du vrai et du faux. Et c'est là que, malgré les précédents illustres, Charles Richard-Hamelin suscite l'admiration. Pas un contraste qui ne soit maîtrisé, pas un raffinement qui ne devienne précieux. Tout sonne d'évidence comme si Chopin ne souffrait plus aucune autre tentative d'incarnation.

Où donc ce pianiste discret et étranger aux travers de la communication moderne, si familier de cette musique au point de sembler être le seul à en donner l'exacte mesure, emmène-t-il donc Chopin ? Car Chopin sous les doigts de Charles Richard-Hamelin, c'est beau, à l'évidence. Nul besoin de communication, ni de photographies construites comme des tableaux d'arguments, pour s'en convaincre. Car « *la beauté est un droit des hommes* », écrivait le Professeur Alain Michel. Charles Richard-Hamelin fait partie des quelques rares artistes contemporains à posséder le don de le faire entendre.



Les pianos de...

Charles Richard-Hamelin

LE PIANISTE CANADIEN NOUS PARLE DES INSTRUMENTS QUI L'ONT ACCOMPAGNÉ TOUT AU LONG DE SON APPRENTISSAGE, ET JUSQU'À SON RÉCENT ENREGISTREMENT DES CONCERTOS DE CHOPIN.



Le piano de mon enfance

J'ai commencé l'apprentissage du piano dès l'âge de 4 ans et demi. Je ne suis pas issu d'un milieu où l'on écoutait de la musique classique, même si mon père était pianiste amateur. J'ai débuté sur un très vieux piano droit dont je ne me

rappelle même plus la marque. Mais c'était suffisant pour maîtriser les bases. J'avais 7 ans quand ma tante Lisette, plus aisée que mes parents, m'a offert un Yamaha B1 neuf, le plus petit piano droit de la gamme. Ce fut mon instrument jusqu'à mes 18 ans – sur lequel j'ai beaucoup appris, même si j'avais l'occasion de travailler sur des pianos à queue dans mon école de musique. Il m'a suivi jusqu'à Montréal. Puis j'ai dû m'en séparer en rentrant de mes études aux États-Unis.

Mon piano de travail

C'est un Steinway modèle A de 1911, une très belle période pour le facteur hambourgeois. Le meuble est très abîmé et rayé, mais le mécanisme a été refait par un technicien au Canada. Je l'ai acheté en 2015, peu avant le Concours Chopin, et depuis, il m'accompagne. C'est une chance de pouvoir travailler chez soi sur un piano qui répond vraiment aux couleurs recherchées. J'y gagne beaucoup, même si je prends un

peu de cette adaptabilité aux différents instruments, une nécessité quand on change fréquemment de salle de concert et d'instrument.

Mon piano idéal pour Chopin

L'instrument sur lequel j'ai joué lors du Concours Chopin, un Yamaha CFX, est remarquable, surtout pour interpréter les œuvres tardives, très complexes et avec beaucoup de relief. Pour les concertos et les œuvres de jeunesse, un Steinway de Hambourg, très brillant, s'avère beaucoup plus adapté. C'est d'ailleurs sur ce type d'instrument que j'ai enregistré en public les deux concertos sous la direction de Kent Nagano. S'ils n'ont pas la finesse des nouveaux Yamaha, ils projettent beaucoup mieux, ce qui était indispensable dans une grande salle de concert. Je trouvais que c'était un bon compromis. ■

Propos recueillis par S. T.

✓ CD Concertos pour piano n° 1 & 2 de Chopin, C. Richard-Hamelin (piano), Orch. symph. de Montréal.

LEDEVOIR

Charles Richard-Hamelin peut voir très loin



Photo: Elizabeth Delage Charles Richard Hamelin

Christophe Huss

23 septembre 2019 **Critique**

Musique

Analekta publie un nouvel album de Charles Richard-Hamelin consacré à Chopin et réunissant *Ballades et Impromptus*. L'événement est plus important qu'on peut l'imaginer de prime abord.

C'est l'une des premières fois en trois décennies que l'écoute et le commentaire d'un CD posent à nos yeux de manière aussi frontale la question de l'état, de la place et de la considération de la critique musicale sur notre continent. La question est cruciale, ici, à l'heure où la discussion artistique est remise en cause pour parachever le grand double dessein de la mise en place du publiereportage à façade éditoriale et de la confusion entre culture et show-business.

Commentaire premier degré : c'est beau, raffiné, émouvant et bien joué. Après tout c'est bien forcé, c'est du Chopin et Charles Richard-Hamelin, il a eu un prix pour ça ! Parfois, c'est beau pour autre chose. Au bout du compte, à ne plus y faire trop attention, cela finit par être beau parce que l'artiste, on l'a entendu causer à la radio ou que la pianiste a eu un article dans *Paris Match*.

Le Chopin de Charles Richard-Hamelin pose la question : « À quel point est-ce beau ? » On peut discuter de la pertinence de la question. Après tout pourquoi pas ? À quoi bon savoir le niveau ? Le vrai niveau ? En fait, tout le débat est là. Ceux qui prétendent que cette question n'a aucune importance préparent sciemment ou inconsciemment le terrain des grandes entourloupes marketing et artistiques. L'ère du « beau générique », où la belle nouveauté de la semaine chasse celle de la précédente.

Les Ballades, test suprême

La critique musicale, indépendante et non complaisante, est utile pour vous dire que ce disque est immense. Remettre en cause la critique, c'est se priver de la puissance et de l'éloquence de l'éloge. Le critique et les médias crédibles sont là, par ailleurs, pour envoyer ce message à la fois à un artiste dont la modestie naturelle va possiblement l'amener à minorer ses ambitions et à des programmeurs qui, de la Philharmonie de Paris à de nombreuses salles au Japon, ont eu foi en lui et devraient faire quelques émules.

Les *Ballades* sont à nos yeux, dans Chopin, le test suprême (plus encore que les *Nocturnes*, en raison des contrastes) de l'aptitude à mener les phrases sur un long souffle, avec une respiration intégrant dans un toucher très diversifié les variétés d'atmosphères et les transitions. De ce point de vue, la *4e Ballade* de Charles Richard-Hamelin, chef-d'œuvre du disque, est balayée par un souffle épique sans la moindre déviation de la ligne et avec un luxe de raffinements. Les *Impromptus*, plus volubiles, sont du même niveau.

Parmi les innombrables versions, trois très grandes interprétations ont particulièrement marqué la discographie des *Ballades* ces cinquante dernières années : Ivan Moravec, Krystian Zimerman et Murray Perahia. Les amateurs d'histoire seront peut-être heureux de savoir qu'encre plus que chez le légendaire Alfred Cortot, c'est auprès de l'Ukrainien Benno Moiseiwitsch (1890-1963) que l'on trouvera les plus fulgurantes inventions.

Le miracle du disque de Charles Richard-Hamelin est de jouer dans cette ligue-là (certes pas Moiseiwitsch, pianiste à part qui semble tout réinventer), avec une éthique sonore (le réglage d'un piano aux légères couleurs « vintage » !) comparable au grand tchèque Moravec, qui reste suprême dans son approche plus douloureuse. Mais la vie de Moravec, opprimé dans son pays, était douloureuse. Celle de Charles Richard-Hamelin s'annonce rayonnante à l'image de ces subtiles échappées vers l'aigu du clavier peu après la quatrième minute de la *1re Ballade*.

Même si l'on ne peut rien prédire d'une carrière, voici l'étendue réelle de ce talent que nous avons chez nous. Il reste à espérer que ce disque enregistré à la perfection par Carl Talbot au Palais Montcalm, attirera l'attention de la presse internationale et qu'elle célébrera bientôt Charles Richard-Hamelin parmi ces « glorieux seconds » de l'histoire du Concours Chopin — Ashkenazy en 1955 et Uchida en 1970.

Pour l'heure il se range désormais avec Daniil Trifonov, Beatrice Rana, Pavel Kolesnikov, Lukas Geniusas et Benjamin Grosvenor parmi les pianistes les plus « magiques » à l'approche de la trentaine.

La critique, indépendante, non complaisante, est utile pour dire que ce disque est immense.



Chopin à Montréal

Le 3 août 2019 par Ayrton Desimpelaere

Frédéric Chopin

(1810-1849) :

Concerto pour piano n°2 en fa mineur, Op. 21

– *Concerto pour piano n°1 en mi mineur, Op. 11.*

11. Charles Richard-Hamelin, piano – Orchestre

Symphonique de Montréal, Kent

Nagano

direction.2019-DDD-

Textes de

présentation en

français et anglais-

Analekta-AN29146



Jeune pianiste lauréat de nombreux prix

dont le très réputé Concours Chopin, Charles Richard-Hamelin arpente aujourd'hui la scène internationale de manière élogieuse. Pianiste canadien, il enregistre pour Analekta plusieurs récitals, de Beethoven à Enescu tout en passant naturellement par Chopin. En compagnie de l'Orchestre Symphonique de Montréal et son directeur musical, Kent Nagano, le pianiste donne à découvrir une lecture live d'octobre 2018 à la Maison Symphonique de Montréal. Les forces en présence proposent une vision de ces deux grands poèmes d'amour très claire et dosée avec néanmoins une plus grande affinité avec l'Opus 21, œuvre d'ailleurs choisie par le pianiste lors de la finale du Concours Chopin. Sans tomber dans le piège de la facilité en arborant ci-et-là quelques extravagances inutiles, le pianiste âgé de seulement 29 ans puise son inspiration dans le plus simple respect de la ligne et fait sonner son piano de manière ciselée. Richard-Hamelin parvient dans les mouvements rapides à faire cohabiter puissance dramatique, brillance et intériorité tandis que les mouvements lents sont fluides à souhait. Une grande maîtrise du matériau harmonique dévoile ici un esprit curieux et lucide. Quant au Concerto Op. 11, non moins convaincant, la lecture s'inscrit dans la lignée créative de l'artiste : pureté, fluidité et naturel. La baguette bienveillante de Kent Nagano soutient le piano avec attention, souligne les perles harmoniques et n'écrase jamais l'instrument.

Clairement, c'est un enregistrement réussi. De la poésie d'un jeune artiste au service d'une pensée musicale d'un incroyable raffinement.

Son 9 – Livret 10 – Répertoire 10 – Interprétation 9

Ayrton Desimpelaere

LE DEVOIR

Paris debout pour Charles Richard-Hamelin



Photo: Christophe Huss Le Devoir Charles Richard-Hamelin n'a pas manqué son rendez-vous et a donné, devant un public de connaisseurs dans un silence de cathédrale, un récital d'une tenue exceptionnelle, selon Christophe Huss.

Christophe Huss à Paris

20 mars 2019 Critique

Musique

La salle comble du Studio de la Philharmonie de Paris s'est levée comme un seul homme après la dernière note de la *3e Sonate* de Chopin qui mettait un terme au premier récital à Paris du pianiste québécois Charles Richard-Hamelin.

On ne le répétera jamais assez : les « *standing ovations* », lot commun des concerts au Québec, sont relativement rares en Europe. Cet élan unanime était aussi spontané que mérité. Car Charles Richard-Hamelin n'a pas manqué son rendez-vous et a donné, devant un public de connaisseurs dans un silence de cathédrale, un récital d'une tenue exceptionnelle.

Nous avons assez peur en voyant au programme la *Fantaisie* de Schumann, oeuvre des plus périlleuses. Des Schumann entendus de Charles Richard-Hamelin, ce fut, il y a un an, à Bourgie, le moins convaincant, car assez décousu et un peu brouillon. L'interprétation mardi était méconnaissable : tout était tenu, structuré, logique. Le premier mouvement n'était plus fait de foudres interrompues par des rêveries mais exactement l'inverse. Le dernier mouvement ne s'échappait plus. Et partout régnait un contrôle du son suprême, avec des nuances à la main gauche dont émanait une étreignante poésie.

Charles Richard-Hamelin a donc osé la *Fantaisie* à Paris comme il avait osé la *1re Sonate* à la Maison Trestler il y a quelques années. Un pari fou devant un public qui a entendu les plus grands pianistes dans ce « juge de paix » du répertoire, une oeuvre du compositeur le plus délicat à appréhender en raison des nombreux revirements de sa musique. En 2019, Charles Richard-Hamelin articule tous les épisodes et trouve les manières de couler une nuance dans une autre.

C'est ainsi que le « Lent et soutenu » final se pare de beaucoup de mystère, comme s'il s'enfonçait (main gauche toujours) dans les profondeurs de la forêt allemande. C'est ici l'art du chant que Charles Richard-Hamelin cultive. Un acquis qu'il tient désormais de sa fréquentation du *1er Concerto* de Brahms.

Enchaînée sans pause, la *3e Sonate* de Chopin, malgré un accroc au départ (il y en eut aussi un petit à la fin du 2e mouvement de la *Fantaisie*), a démontré tout le potentiel de ce pianiste. Nous avons entendu à quel point cet artiste d'une grande modestie naturelle, évoluant dans une oeuvre, peut en déceler des recoins poétiques comme un spéléologue découvre des cavernes dans une grotte.

Richard-Hamelin a gardé sa spontanéité, mais ajoute beaucoup d'imagination, notamment dans la manière de sculpter les phrases des 3e et 4e mouvements et, de manière générale, d'infléchir et de relancer le discours musical. Ici, tout est techniquement admirablement tenu, notamment le redoutable *molto vivace* du 2e mouvement, alors que le poignant *Largo* déploie une grande profondeur de sentiments sans la moindre condescendance. C'est ce raffinement dans une démarche qui reste naturelle qui touche les spectateurs.

La discussion esthétique se fait désormais dans l'infinitésimal des textures, des transitions, des balances main gauche main droite. Nous prenons ici le pari qu'elle va nous amener, à terme dans Chopin, dans Brahms ou Schumann, vers des contrées que fréquente un András Schiff dans Schubert ou Bach après quatre décennies de carrière. Sans esbroufe, sans jamais frapper fort, Charles Richard-Hamelin va creuser son sillon. Il reste à espérer qu'il y aura des oreilles pour l'entendre. Pour l'instant, le Japon, le Québec et désormais la France les dressent.

Christophe Huss est l'invité de la Philharmonie de Paris.

LE PIANISTE ASSISTE AU SUCCÈS DE L'OSM À PARIS



C'était une soirée résolument québécoise mardi à la Philharmonie de Paris, puisque l'Orchestre symphonique de Montréal, dans la grande salle, suivait Charles Richard-Hamelin. Le pianiste est allé entendre l'OSM et nous l'y avons rencontré.

Ce n'est pas la première fois qu'il assiste à un concert, malgré l'effort consenti juste auparavant. « Une fois que c'est fait, on a beaucoup d'énergie et on est assez ouvert », nous a avoué le pianiste, heureux de la tournure de son récital, appréciant la qualité d'écoute et celle du piano. « J'aurais juste aimé une petite pause entre Schumann et Chopin. » Mais le petit accroc au début du Chopin est oublié. Il pense à la « célébration de Montréal » : « Je suis bien content de regarder mes collègues, puisque je commence à connaître bien des musiciens de l'OSM. »

Nous avons assisté à un excellent concert d'un orchestre très engagé. Comme lors des tournées que *Le Devoir* a eu la chance de suivre, nous avons entendu un niveau musical vraiment supérieur dans les échanges entre les pupitres (Debussy) et l'énergie (*Sacre du printemps*). On a aussi assisté à une admirable prestation de Marie-Nicole Lemieux. L'orchestre s'est visiblement délecté de ce qui est possiblement la meilleure salle du monde.

LEDEVOIR

Débuts parisiens pour le pianiste Charles Richard-Hamelin



Photo: Elizabeth Delage Le directeur du département concerts et spectacles de la Philharmonie de Paris, Emmanuel Hondré, a senti chez Charles Richard-Hamelin «une telle sincérité, une telle originalité, un profil artistique tellement touchant que mon cœur de musicien était en empathie immédiate».

Christophe Huss à Paris

19 mars 2019

Musique

Ce mardi à la prestigieuse Philharmonie de Paris, Charles Richard-Hamelin donnera son premier récital dans la capitale française. C'est avec la *Fantaisie* de Schumann qu'il tentera de conquérir le cœur des mélomanes français. *Le Devoir* aura la chance d'être témoin de cette rencontre.

C'est dans les coulisses du triomphal concert de l'Orchestre Métropolitain à la Philharmonie en décembre 2017 que le rendez-vous a été pris après une invitation formulée par le directeur du département concerts et spectacles de la Philharmonie, Emmanuel Hondré. « Nous allons faire débiter ce formidable pianiste du Québec que j'ai entendu à Varsovie, nous avait-il dit. Il faudra que vous veniez pour en parler à vos lecteurs. Nous vous inviterons ! »

Ce ne furent pas des paroles en l'air. Il est émouvant de voir des institutions étrangères se soucier de l'intérêt du témoignage que peut apporter au pays un média québécois sur le talent d'ici.

Des artistes et des cases

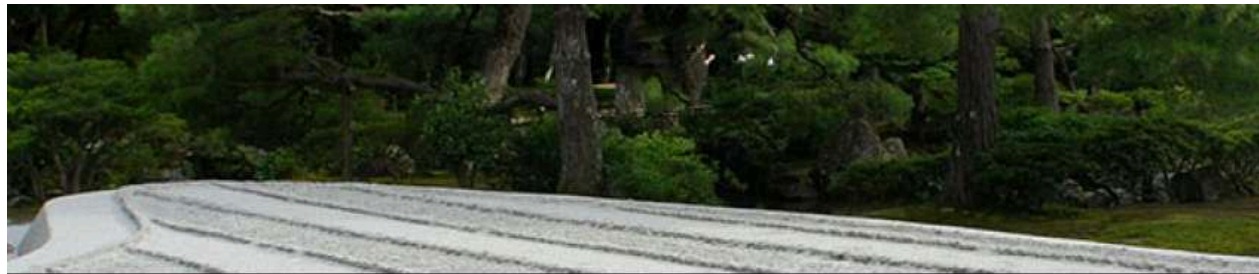
Rencontré lundi à la Philharmonie, Emmanuel Hondré est revenu sur ce coup de foudre musical avec Charles Richard-Hamelin. « En assistant à des concours, j'ai le point de vue de quelqu'un qui travaille pour enrichir la vie musicale par sa diversité. En plus, il y a des coups de coeur. Je ne dis pas que les musiciens qui ont eu le 1er et le 3e prix au Concours Chopin étaient moins intéressants. Mais, lors de la finale, j'ai senti chez Charles Richard-Hamelin une telle sincérité, une telle originalité, un profil artistique tellement touchant que mon coeur de musicien était en empathie immédiate. J'étais face à une personnalité qui méritait d'être aidée. »

Les propositions de la Philharmonie, même pour des artistes moins connus, sont suivies par le public : « Par capillarité, votre engouement se diffuse quand vous écrivez ou quand je programme. On n'arrive pas à cacher ou à tricher quand on est emballé par un artiste. » Toutefois, Emmanuel Hondré insiste sur la nécessité d'« accompagner la découverte » : « Le public aime découvrir des personnalités. Le lien entre le musicien et la société est devenu central. Il ne suffit plus d'être un grand musicien, il faut faire sentir pourquoi et ce qu'on cherche à faire partager au public. Nous avons tous peur d'un formatage des musiciens. Le meilleur antidote, c'est l'originalité. On rétrécit quand on se ressemble. Et c'est ce que j'ai aimé chez Charles. Il était à part, tout simplement et, sans que je le connaisse, je sentais une personnalité qui allait échapper au système. Nous avons besoin de musiciens qui ne rentrent pas dans des cases. »

Pour Charles Richard-Hamelin, ce sera un premier concert à Paris fort loin de son premier concert en France : « L'histoire de mon premier concert en France est drôle, racontait-il avant son départ. Quand j'étais au cégep, j'avais d'autres intérêts que la musique classique et j'aimais beaucoup le rock, notamment Genesis, et avec un quatuor instrumental nous avons gagné le prix de l'Office franco-québécois pour la jeunesse dans le cadre du concours Cégeps en spectacle. Nous avons eu un voyage tout payé pour aller jouer lors d'un festival de musique universitaire à Belfort, en France. Mon premier concert en France était donc, il y a 11 ans, un concert de ma propre musique rock instrumentale avec un *band*. »

Ah, si Emmanuel Hondré savait cela... Ne pas rentrer dans les cases. Il ne pensait pas si bien dire. « Mon intérêt en musique est quand même assez large », explique le pianiste goguenard. Si après son récital, mardi, on le croise au concert de l'OSM à Paris, il faudra penser à lui demander s'il compose toujours du rock !

Christophe Huss est l'invité de la Philharmonie de Paris pour le récital marquant les débuts parisiens de Charles Richard-Hamelin.



Musique classique & Co

MUSIQUE CONTEMPORAINE

MUSIQUE CLASSIQUE

INTERVIEWS

DISCOGRAPHIES

CONCERTS

Actualité culturelle - Musique
classique & contemporaine

MUSIQUE CLASSIQUE

HAMELIN / NAGANO – LES 2 CONCERTOS DE CHOPIN

🕒 13 AVRIL 2019 👤 THIERRY VAGNE 💬 LAISSER UN COMMENTAIRE



Ce n'est pas finalement fréquent d'entendre une nouvelle interprétation de 'tubes classiques' qui enrichit la discographie.

Si ce n'est pas un problème pour les Canadiens, on se gardera ici de confondre [Charles Richard-Hamelin](#) avec l'autre excellent pianiste québécois Marc-André Hamelin.

La réussite dans ces concertos me paraît évidente. Tout concourt à une sorte de plénitude sonore : si l'orchestre est peut-être moins détaillé que dans la version du soliste et chef Krystian Zimerman (DG), on est séduit par la tenue stylistique, l'animation, les dosages que Kent Nagano insufflé à l'Orchestre symphonique de Montréal. J'en suis d'autant plus content que, s'il avait bien voulu contribuer à mon ouvrage sur le compositeur [Régis Campo](#), je n'avais pas toujours été séduit par ses prestations de musique symphonique romantique. Il s'agit d'un montage de trois concerts de septembre 2018 enregistrés à la Maison symphonique de Montréal. Quelle superbe image sonore, avec un parfait équilibre orchestre / piano, ce dernier remarquablement préparé et sonnant.

Mais la vedette revient bien sûr au pianiste, Charles Richard-Hamelin (médaille d'argent et prix Krystian Zimerman lors du 17e Concours International de Piano Frédéric-Chopin à Varsovie). Aucune afféterie ou virtuosité gratuite dans son jeu : un contrôle impeccable (pas une note qui ne sonne), avec une magnifique sonorité, à la fois stylée et chaleureuse, un sens aigu de la phrase. Ajoutons l'équilibre finalement assez rare entre le soliste et le chef dans la conduite des deux œuvres est remarquable.

Je n'ai pas vu de tournée prévue à Paris sur son agenda (J'ai toujours appelé de mes vœux un festival croisé de musique classique France Canada ou France . Québec).

On peut encore voir en accès libre un des trois concerts [ici](#) et en avoir une aperçu sonore (le CD commence à partir du concerto 2, car il a été écrit en premier, mais publié plus tard) :



LEDEVOIR

Ludwig van Beethoven, Sonates pour violon et piano (vol. 1): Sonates n° 6, 7 et 8. Andrew Wan et Charles Richard-Hamelin.



Christophe Huss
21 septembre 2018 Critique
Musique

C'est très bon. La question est : à quel point ? Et là, la surprise est énorme. Car, étonné par l'intraitable aplomb, l'élégance, le galbe sonore et l'imperturbable logique, je me suis pris au jeu et j'ai ressorti les intégrales ; Grumiaux-Haskil, Perlman-Ashkenazy (surcoté), Zukerman-Barenboïm et autres. J'ai écouté les Canadiens Steven Staryk, Corey Cerovcek et Andrew Dawes, les vedettes du moment (Radulovic, Capuçon, Ibraghimova) et les versions d'inspiration baroque. Et voici ce qui tient vraiment. En historique : Szigeti-Arrau. En intégrales modernes : Dumay-Pires et Kremer-Argerich. Et les « historiquement informés » : Faust-Melnikov. En Canadien : la 6e Sonate, couplée à la Kreutzer, par James Ehnes, dans un CD isolé Onyx. Voilà donc le niveau, stratosphérique, auquel évoluent Andrew Wan et Charles Richard-Hamelin dans ce CD, dont le seul défaut est la captation par les micros de la respiration du violoniste. Mais la couleur timbrique, qui concourt à l'éminence de cette nouveauté, est si irrésistiblement belle qu'on l'acceptera.

Critique – Le Devoir – 5 novembre 2018
Par Christophe Huss

Extrait :

«... la grande surprise a été le *1er Concerto* de Brahms, qui pourrait bien devenir « le » concerto de Charles Richard-Hamelin. Il y débusque Schumann dans le 3^e mouvement, trouve la pudeur du second et, partout, avance et chante sans relâcher le mouvement.»

Magazine Ongaku no Tomo, Japon

Critique du concert au Suntory Hall avec le Tokyo Metropolitan Symphony, le 6 septembre 2018

La première partie du concert était consacrée à la performance de Charles Richard-Hamelin, Deuxième Prix du Concours de piano Frédéric Chopin 2015. C'est sa sixième visite au Japon. Sa subtilité et sa fraîcheur artistique étaient toujours bien présentes dans son jeu surtout quand il a commencé la partie en majeur du premier mouvement avec une vivacité palpitante qui m'a évoquée une adolescente qui vit pleinement son premier amour.

Au troisième mouvement, par contre, il a interprété la partie tout en contraste, harmonieusement maîtrisée entre le dynamisme du rythme constant et les silences subtilement présents à travers la mélodie. C'est un génie sans comparaison !

Tamiko Ogura

Magazine Ongaku no Tomo, Japon

Critique du récital au Tokyo Opera City Concert Hall, Tokyo, le 7 juin 2018

Charles Richard-Hamelin (Piano)

Lieu : Hall de *Tokyo Opera City*

Répertoire : *Arabeske, Fantaisie* (Schumann) *Ballades n°1, n°2, n°3 et n°4* (Chopin)

Diplômé de l' Universités de McGill, de la *Yale school of Music* et du Conservatoire de musique de Montréal, Charles Richard-Hamelin, gagnant du Deuxième Prix du Concours de piano Frédéric Chopin, se fait remarquer aujourd'hui dans les festivals de musique du monde entier. Effectuant plusieurs concerts au Japon depuis 2016, il commence à faire reconnaître sa valeur artistique parmi les amateurs de musique au Japon. Lors du concert de ce soir-là débuté avec les *Arabeske* et *Fantaisie*, il a performé de façon très naturelle en restant fidèle à la version classique de chaque pièce, mais sa créativité hors norme s'est distinguée dans sa manière d'interpréter le détail. En jouant avec vivacité, il a réussi à mettre en valeur le dynamisme de la mélodie : la présence constante de la mélodie tout au long de sa performance a été bien remarquée. C'était la présence continue et successive de la mélodie qui représentait sa créativité. Impressionnant !

Quant aux quatre ballades de Chopin, Il a interprété avec une approche très éloquente. En maîtrisant le détail de chaque pièce de manière très expressive tout au long de sa performance, il a réussi à attirer les spectateurs avec sa façon de jouer très convaincante, rassurante et grandiose et à exprimer ses sentiments subtiles et profonds. Il ne faut pas oublier de dire que sa maîtrise des pédales a contribué énormément à ajouter de la profondeur artistique à son interprétation. C'est un pianiste qui vous donne envie de l'écouter encore plus.

Akemi Hara



11 août 2018

<https://szwarcman.blog.polityka.pl/2018/08/11/dwa-razy-cztery/>

Deux fois quatre

par Doroty Szwarcman

Nous avons écouté les ballades intégrales de Chopin aujourd'hui dans deux récitals. Chacun était différent et merveilleux.

Comme je l'ai souvent dit ici, Charles Richard-Hamelin était l'un de mes participants préférés au dernier Concours Chopin, et bien que j'apprécie aussi beaucoup le talent de Chopin, j'aimais davantage celui du Canadien. C'est un jeu rationnel et logique, à la fois poétique et subtil. Dans son récital sur la scène de l'Opéra national, le pianiste a juxtaposé ses anciens collègues et pairs : Schumann et Chopin. Schumann était la quintessence du romantisme, mais dans un cadre classique. D'abord, un Arabesque délicat, puis une Fantaisie en do majeur combinant différentes ambiances. C'est une interprétation un peu différente de celles que je connais, très conquérante. Dans l'œuvre de Richard-Hamelin, tout était comme s'il se maîtrisait. La première partie, sauf au tout début, n'explosait pas en trombe, la deuxième partie, la marche, n'avait ni puissance ni triomphalisme, elle était simplement expressive et forte. La finale, que certains interprètent après la marche comme le repos après la bataille, n'était qu'une pure poésie, une déclaration lyrique.

Les ballades - une merveille. Tout est absolument à sa place. Aucun effort - si vous avez entendu autant de performances différentes lors de compétitions, vous êtes déjà allergique à la finale de la première ou de la quatrième Ballade, souvent menée par de malheureux pianistes à l'absurdité totale, par exemple. Comme c'est agréable d'écouter enfin l'interprétation sans défaut, sans hystérie "que je le fasse ou non". C'était très beau.

10 août 2018

<http://www.michael-moran.com/2018/08/14th-chopin-and-his-europe-chopin-i.html?m=1>



14^e Festival International de musique Chopin et son Europe (Chopin i jego Europa) – Varsovie 9-31 août 2018

par Michael Moran

De Chopin à Paderewski

**Vendredi 10 août à 17h – Scène de l'Opéra National de Pologne
CHARLES RICHARD-HAMELIN**

J'ai suivi la carrière de ce pianiste avec le plus grand intérêt depuis qu'il a obtenu le deuxième prix au 17^e Concours international Fryderyk Chopin.

Il a commencé son récital par une interprétation raffinée et chaleureuse de l'Arabesque en do majeur opus 18 de Schumann. Lorsque Schumann a écrit ces lignes, sa relation avec la pianiste Clara Wieck était au plus bas. Son père s'opposait violemment à toute liaison entre eux qui pourrait compromettre sa carrière. Schumann a été réduit à communiquer avec Clara par sa musique et ses lettres exprimant ses sentiments intenses. Une grande partie de sa musique à cette époque est déchirante, ses humeurs changeantes, certaines plus exubérantes. Richard-Hamelin a compris cet aspect fluctuant de la nature de Schumann.

Je sentais qu'il nous préparait pour son interprétation de la Fantaisie en do majeur qui suivait. Bien qu'intitulée "Fantaisie", cette œuvre inspirante exprime une tension fascinante entre la forme de sonate établie (trois mouvements distincts mais pas dans l'ordre auquel on pourrait s'attendre dans une sonate classique) et les idées associées au mot "Fantasy". Encore une fois, l'œuvre est une "profonde lamentation" pour Clara qui s'intitulait autrefois "Ruines". Son nom et son historique de publication sont complexes et ne se prêtent peut-être pas à une critique.

Schumann a préfacé cette pièce avec une citation de Friedrich Schlegel :

*Durch alle Töne tönet
Im bunten Erdentraum
Ein leiser Ton gezogen
Für den, der heimlich lauscht*

A travers toutes les notes
Dans le rêve multicolore de la terre
Il y a un son doux et long.
Pour celui qui écoute en secret.

Les implications sont claires et quand Clara a reçu la partition, elle lui a écrit pour lui dire qu'elle était sur le point de tomber malade de ravissement.

Richard-Hamelin ouvre le premier mouvement avec beaucoup de noblesse et une magnifique sonorité cantabile à un tempo qui indique qu'il s'agirait d'une performance profondément réfléchie, voire philosophique, d'une grande poésie, passion et beauté. Il s'est avéré que c'était une belle introspection. Son interprétation était tour à tour rhapsodique et parfois ludique, sa main gauche particulièrement évocatrice dans son articulation, une vue d'une vraie *grandeur*.

Le deuxième mouvement était plein de fantaisies mercurielles et de ce que j'appellerais des "émotions intellectuelles". Il gérait la polyphonie interne de façon expressive et d'une grande complexité. Un sens impressionnant de la narration et de la logique musicale dans cette œuvre de Richard-Hamelin. Le thème lyrique du troisième mouvement (une chanson glorieuse) était profondément émouvant avec un rubato chaleureux - si expressif et nuancé dans sa modération et son introspection. Une telle présentation rhapsodique des passions naissantes du véritable amour. La conclusion était onirique avec une superbe tonalité de chant qui s'est estompée jusqu'à un désir ardent pour Clara, une conclusion en pianissimo. J'ai senti que c'était sans aucun doute l'une des plus belles interprétations de cette œuvre extrêmement difficile que je n'avais jamais entendue.

Après l'entracte, les Quatre Ballades de Chopin. La première Ballade en sol mineur op.31 sous ses doigts était clairement l'ouverture d'un grand récit au ton magnifiquement cantabile et à la touche raffinée. Rubato délicat fin et épisodes nuancés. J'avais le sentiment que son phrasé ne pouvait pas être faussé, tout comme l'agitation sensuelle qui colore la vivacité de nombreuses " scènes " alors que nous nous approchons de cette coda spectaculaire pour l'œuvre. L'ouverture de la Ballade en fa majeur op. 38 a eu l'effet d'un conte de fées d'enfant. Plutôt magique et innocent.

Dans la Troisième Ballade en la majeur op.47, le récit se reflétait dans ses divers changements d'humeur. La polyphonie de Chopin a été magnifiquement abordée et j'ai senti pendant la performance que certains épisodes étaient comme des nuages noirs passant au-dessus du soleil. Une coda triomphale et magnifique. Ce grand chef-d'œuvre de la musique occidentale pour clavier, la Quatrième Ballade en fa mineur op.52. Quelle histoire monumentale de réalités changeantes est exposée dans cette œuvre. Richard-Hamelin nous a fait vivre des émotions fortes et des épisodes lyriques émouvants d'une telle variété que ce fut un voyage profondément satisfaisant dans la psyché humaine.

Comment ce pianiste s'est développé à bien des égards depuis son premier triomphe au 17e Concours international Chopin. Certes, je considère que dans ce concours, le deuxième prix est certainement un triomphe d'une immense importance.

Un récital bien pensé, modeste et profondément musical comme on en entend rarement aujourd'hui.

Août 2018

Wieslaw Kowalski

Chopin et son Europe 2018 - Récital de piano Charles Richard-Hamelin - Grand Théâtre - Opéra National - L'Institut National Frédéric Chopin

Charles Richard-Hamelin, Canadien étudie actuellement sous la direction de Jean Saulnier, mélomane polonais bien connu. Tout d'abord, en tant que lauréat du deuxième prix du 17^e Concours international Chopin en 2015. Lors du même concours, il a également reçu un prix pour son interprétation d'une sonate, décerné par Krystian Zimerman. Sur la scène TW-ON, lors de la 14^e édition du Festival "Chopin et son Europe", nous avons entendu des œuvres de Robert Schumann et Frédéric Chopin. Le jeune pianiste a confirmé par cette interprétation son grand talent, son extraordinaire sensibilité musicale, qui se manifeste dans ses interprétations par la capacité de combiner le lyrisme et la poésie avec un jeu extrêmement bien pensé, mature et percutant. Les premiers sons de l'Arabesque en do majeur opus 1839 de Schumann, écrit à Vienne en 1839, étaient déjà enchanteurs : Richard-Hamelin capture parfaitement toute la délicatesse et les subtilités stylistiques de cette œuvre, son jeu captivé avec grâce, fluidité et charme, il n'est pas non plus dépourvu de mélancolie et d'émotion plus intense, que l'on découvre également dans cette œuvre. Après l'Arabesque, c'est au tour de la Fantaisie en trois parties en do majeur op. 17 du compositeur allemand, datant de 1836 et considérée comme l'une des œuvres les plus importantes du romantisme ancien. Cette fois-ci, le lauréat des concours de musique de Montréal et de Séoul a dû combiner la diversité des genres, ce qui dans la première partie est instantané, mais extrêmement passionné et aussi un peu larmoyant, dans la deuxième partie plus ointe et sublimée, et dans la troisième partie définitivement contemplative et réflexive. Et il faut dire que la prestation de Richard-Hamelin, surprenante, parce qu'elle n'en dupliquait pas d'autres, a été l'une des interprétations les plus touchantes de cette pièce que j'ai eu l'occasion d'entendre jusqu'ici. Certainement différent de celui qu'ils présentent dans leurs enregistrements récents, comme Stephen Hough ou András Schiff. Il est difficile de verbaliser comment le pianiste a réussi à extraire de cette Fantaisie tout le lyrisme poétique et poignant d'un homme souffrant. En tout cas, c'était un modèle profondément mémorable. Après la pause, Richard-Hamelin a présenté quatre ballades de Frédéric Chopin, et en rappel le Nocturne en do dièse mineur, op. posth. Toutes les interprétations étaient délicieusement belles et montraient une excellente technique et un sens de la gestuelle du pianiste canadien. Dans la Ballade en sol mineur op. 23, dédiée au baron Stockhausen, le mystère du premier motif était parfaitement contrasté avec le récit plus lyrique et plus discret du second. Dans la Ballade en fa majeur opus 38, dédiée à Robert Schumann, chant, féerie musicale et des éléments presque démoniaques apparaissent et sont joués sans aucune prétention. La Ballade en la bémol majeur opus 47, écrite pour Pauline de Noailles, conserve dans l'interprétation de Richard-Hamelin toute sa complexité, dans laquelle des moments sombres de danger et de peur sont miraculeusement confrontés à ce qui peut être fugace, naturel, brillant et passionnant à leur manière. La dernière pièce est la Ballade en fa mineur opus 52, dédiée à Charlotte de Rothschild, dans laquelle le pianiste interprète à nouveau habilement, sans fausses notes, le caractère lyrique et réfléchi de la pièce, ainsi que tous ses climaxes plus dramatiques. Après le Concours Chopin, Charles Richard-Hamelin s'est dit conscient qu'il lui restait encore beaucoup à apprendre pour se rapprocher au moins un peu de sa finalité. Je dois admettre qu'il a très bien utilisé son temps. Dans ses interprétations du musicien Lanaudois, il se réjouit avant tout de la façon dont il s'efforce de montrer la beauté de chaque pièce et la vérité de son jeu, ainsi que de l'attention portée à la qualité sonore, qui est censée montrer la texture pensée-émotionnelle de l'œuvre musicale, son humeur, son rythme et sa dynamique propres.

23 juillet 2018



(Autriche)

OÖ stiftskonzert : Un festival pour Chopin

par Fred Dorfer

Le récital de piano du brillant pianiste canadien Charles Richard-Hamelin est acclamé lors du Festival Chopin au monastère de Kremsmünster. Merveilleusement limpide, le récital a ouvert la soirée avec le Nocturne intime en do dièse mineur. Éclatant et héroïque, la populaire polonaise en La bémol majeur a balayé la salle. Quatre ballades contrastées, mystérieuses, lyriques, démoniaques et sensuelles, ont été interprétées avec le plus grand soin. Richard-Hamelin a célébré la musique de Chopin avec une technique parfaite, des agogiques de qualité et une agilité à toute épreuve. Passionnant !

19 juin 2018

Süddeutsche Zeitung

(Allemagne)

Imaginatif

Charles Richard-Hamelin à l'église de Allerheiligen

Par Harald Eggebrecht, Munich

Il n'a aucun lien de parenté avec Marc-André Hamelin, dont le nom est mondialement connu. Bien qu'il soit aussi Canadien français, Charles Richard-Hamelin, né en 1989, est en tout cas un pianiste d'un genre très différent de celui de la génération précédente. Charles Richard-Hamelin, entre autres lauréat du Concours Chopin de Varsovie 2015, a offert des œuvres de Frédéric Chopin et Robert Schumann dans l'église de Allerheiligen qui n'était pas tout à fait entièrement occupée.

Le jeu de Richard-Hamelin se caractérise par la beauté du son, la variété des couleurs et une culture du toucher d'une finesse hors du commun et toujours limpide. Le pouvoir de persuasion des quatre Impromptus de Chopin, par exemple, et surtout de la Ballade en fa mineur op. 52, largement élaborée, découle d'une forte fantaisie narrative. Parfois, la main gauche de Richard-Hamelin n'offre pas tout à fait la résistance profilée avec laquelle Chopin a contrasté ses déambulations dans les registres aigus. Mais le déroulement mélodieux, la persistance contemplative ou onirique, l'ascension audacieuse et l'éclatement soudain en cascades d'une virtuosité fantastique balaient tout, car il peut façonner musicalement tous ces événements et, pour ainsi dire, les aventures des excursions au piano dans le temps, sans agitation ou fausse agitation et effervescence. La ballade devient ainsi un voyage passionnant, voire émouvant, dans l'imaginaire toujours improvisé de Chopin. Alors que les arabesques de Schumann se déroulaient encore sous l'effet de Chopin, pour ainsi dire, et donc d'une certaine désinvolture, la Sonate en fa dièse mineur op. 11, aux multiples facettes outrageuses, devint une tournée grandiose des extases et éclats de Schumann ainsi que de ces digressions où il ne semble y avoir presque plus de retour. La puissance, la splendeur et l'emphase du jeune pianiste étaient tout aussi captivantes que ses énormes capacités de rêverie, de poésie et de nostalgie. Bravi et deux rappels : Bach et Chopin.



Charles Richard Hamelin Photo : Muhr – parution 23 juillet 2018

Un maître du piano a donné un concert à Kremsmünster

Les débuts autrichiens du pianiste canadien Charles Richard-Hamelin aux concerts du monastère samedi 21 juillet 2018 dans la Kaisersaal à Kremsmünster sont devenus une véritable révélation sonore.

Richard-Hamelin est le lauréat du Concours International Chopin 2015, les valeurs de cet important concours sont véhiculées par ceux qui sont ainsi récompensés. On peut supposer que le jury a voté en faveur de Richard-Hamelin en 2015, sans audace ni interprétation inattendue - ce doit être la capacité extraordinaire du Canadien. Dans un programme Chopin pur, le pianiste laisse littéralement couler dans le cœur du public la souplesse incroyable et rarement entendue de son jeu de piano.

La plus grande admiration

C'est là que sa richesse de sentiments et son pouvoir créatif flexible sont arrivés directement et ont suscité la plus grande admiration. Avec le Nocturne en do dièse mineur op. posth, la série des quatre Impromptus, la grandiose Polonaise en la bémol majeur op. 53 et la rébellion des quatre ballades de Chopin dans une seule portée, Richard-Hamelin s'est révélé être un pianiste qui génère chaque œuvre à partir du naturel.

L'art sphérique de Chopin est assis dans ses oreilles et du bout des doigts, la délicatesse de l'impromptu se balance dans un monde de cascades sans résistance de clé apparente, et les vagues de ballades précipitées créent un espace plein de drame et d'intensité. Une véritable maîtrise se cache derrière tout cela : pour former des tons et des tonalités qui portent en eux une luminosité tout en faisant partie d'un flux global lisse.

Conclusion : Avec ses débuts autrichiens, Charles Richard-Hamelin a rejoint les rangs des grands maîtres et a touché le cœur du public.

Chopin dans les veines, Schumann à fleur de peau

Christophe Huss
5 avril 2018



Photo: David Afriat. Le Devoir. Le pianiste québécois Charles Richard-Hamelin

En ce qui concerne l'ordre du programme, on pouvait s'attendre à ce que, après avoir brossé l'univers des Ballades de Chopin, Charles Richard-Hamelin plonge dans les tourments schumanniens : c'eut été le cheminement dramatique logique du récital. Mais le pianiste québécois a choisi l'ordre inverse et il a eu tout à fait raison. Car Schumann est encore au stade d'exploration et de maturation, alors que Chopin semble littéralement couler dans ses veines.

Les Quatre ballades sont au disque, à mes yeux, l'apanage de deux géants : Krystian Zimerman et, surtout, le pianiste tchèque Ivan Moravec, que j'ai vu jouer ces œuvres en concert. Charles Richard-Hamelin les interprétera dans un an à la Philharmonie de Paris et il sera digne de l'endroit.

Il n'y a guère de choses à redire : le contrôle du son est admirable, la technique et les élans sont maîtrisés, l'allant initial de la 2e ballade fort judicieux, les transitions de la 3e ballade soignées. Plus développée, la 4e garde une remarquable cohésion par la simple évidence du jeu du pianiste, qui ne surjoue ni les affects, ni les rubatos, ni les écarts dynamiques (il est, de ce point de vue, plus linéaire et sobre que Moravec). Le Nocturne op. 20 en ut dièse mineur, sculpté avec tendresse et un admirable dosage des dynamiques, a conclu cette partie et le récital.

Un vrai tempérament

Charles Richard-Hamelin a raison d'aborder Schumann en l'attaquant à bras-le-corps. Il possède la qualité la plus rare : un vrai tempérament schumannien et un sens de cette musique, si difficile à appréhender en raison de ses incessants revirements. Il en témoigne dans le redoutable 1re mouvement de la Fantaisie op. 17. Sa tâche et sa concentration n'ont pas été facilitées dans la Fantaisie par des applaudissements intempestifs rendant impossibles les enchaînements entre les mouvements.

Ce qui lui reste à peaufiner, c'est l'univers sonore, par exemple la liquidité et les nuances de l'Arabesque telles qu'on les trouve chez Evgueni Kissin. Nous les avons tout naturellement chez lui dans le Nocturne en ut dièse mineur. Dans Schumann nous en sommes encore assez loin dans l'Arabesque et le Finale de la Fantaisie, qui, par ailleurs, ne me semble pas encore avoir un concept architectural réel, notamment sur le climat, le tempo et les dynamiques du début.

J'imagine que Charles Richard-Hamelin veut arriver logiquement aux 90 dernières secondes (indication « plus mouvementé et rapide »), qu'il a conceptualisé ce passage et que, ne souhaitant pas qu'il arrive comme un cheveu sur la soupe, il anime aussi ce qui précède. Je n'ai aucun doute que dans le « work in progress » cette oeuvre évoluera, car Charles Richard-Hamelin a maté bien plus imperméable et tordu dans le répertoire schumannien, par exemple la 1^{re} sonate. Pour l'heure, il y a tout de même une logique à voir ce « langsam » (lent) pris à un tempo soutenu, car tout au long de la soirée, Charles Richard-Hamelin n'a cessé de faire avancer la musique et de refuser de s'engluer dans l'impasse de faux sentiments.

Récital Charles Richard-Hamelin

Schumann : Arabesque op. 18. Fantaisie op. 17. Chopin : Les quatre ballades. Salle Bourgie, mercredi 4 avril 2018.



FRANCE AIX-EN-PROVENCE

**Festival de la Roque d'Anthéron
Abbaye de Silvacane**

Adam Laloum 14 Aug

Parc du Château de Florans

Nelson Freire 14 Aug; **Charles Richard-Hamelin, Arcadi Volodos** 16 Aug

ROBERT TURNBULL

[...]

Charles Richard-Hamelin est peut-être un finaliste qui, selon certains, aurait dû prendre la première place. Le Canadien a remporté le deuxième prix au Concours international de piano Chopin de Varsovie (le gagnant était le Coréen Seong-Jin Cho) à la suite d'un concerto plutôt nerveux en finale ; mais quiconque entend les autres étapes du Concours (disponible sur YouTube) ne peut manquer de s'en convaincre. Le récital de Hamelin pour Laroque débute avec une fantaisie en ré mineur de Mozart jouée avec une subtilité et une précision exemplaires. Il est rare d'entendre de nouvelles idées dans une pièce aussi connue que celle-ci. Quatre Impromptus de Chopin ont suivi, réalisés à la perfection grâce à la combinaison d'une habileté musicale impeccable et d'un doigté agile et souple. Il termine avec la fascinante première sonate de Schumann. Le compositeur rend ici un hommage évident à Beethoven et Hamelin a pris plaisir à citer l'allusion rythmique pointillée à la Sonate de Hammerklavier dans le premier mouvement Allegro. C'était Schumann dans sa forme la plus idiomatique, les ambiances contrastées du compositeur, que l'on jugeait admirablement bien à travers une pléthore de couleurs, avec un flair dramatique et des moments d'intimité déchirante.

[...]

Impeccable musicianship: Charles Richard-Hamelin



Le Devoir, 27 juillet 2017

<http://www.ledevoir.com/culture/musique/504338/critique-concert-charles-richard-hamelin-et-la-tentation-du-precipice>

Critique concert

Charles Richard-Hamelin et la tentation du précipice

Par Christophe Huss

Le programme de récital 2017 de Charles Richard-Hamelin comprend une oeuvre particulièrement redoutable : la houleuse 1re sonate de Robert Schumann. En ce qui me concerne, le pianiste québécois y affronte les pires fantômes, de redoutables souvenirs de concerts : Emil Guilels et un récital de Krystian Zimerman à Carnegie Hall — ce même Zimerman dont le nom orne le précieux trophée rapporté par le pianiste québécois de Varsovie...

Les ombres tutélaires ne font pas peur à Charles Richard-Hamelin, pas plus que les défis. Après le 1er concerto de Brahms avec Kent Nagano à Lanaudière en 2016, la 1re sonate de Schumann est un saut dans le vide encore plus grand. C'est le Schumann le plus brut de décoffrage, le plus explosif, le moins calculé. Disons que ce n'est pas forcément le Schumann avec lequel on débute... Même Martha Argerich ne s'y est pas risquée. C'est dire !

De notre côté, il ne faudrait pas fanfaronner, non plus. Le père Guilels, il lui arrivait d'en mettre des louches à côté, surtout dans des partitions aussi escarpées, alors que Zimerman est un rien trop cartésien pour ce théâtre des sentiments brûlants. Au disque, les grands interprètes se comptent sur les doigts des mains : Guilels en concert (BBC Legends), Pollini, Le Sage, Sofronitsky, Reine Gianoli. Charles Richard-Hamelin en sera-t-il un jour ?

Ce que nous propose le pianiste québécois à 28 ans en concert est en tout cas assez extraordinaire : il se jette à corps perdu dans les ruptures de ton et les emballements les plus fous, il plonge dans la théâtralité de l'oeuvre sans retenue. Petit à petit, il osera encore plus de contrastes, quelques abandons par-ci, par-là, comme Éric Le Sage, mon interprète de référence. Mais Charles Richard-Hamelin ne cesse de surprendre.

En première partie, le pianiste québécois a proposé des oeuvres que l'on avait déjà entendues sous ses doigts : la Fantaisie en ré mineur de Mozart et les Impromptus de Chopin. De Mozart, il fait ressortir à la fois le tragique et le mélodieux, alors que son Chopin est de plus en plus affûté, audacieux et libre, avec toujours ce sens très fin de la sonorité, dont témoignent les superbes notes perlées de la main droite à la fin du 2e impromptu, partout la noblesse des nuances forte et la transition parfaite du développement à la réexposition du 4e impromptu.

Charles Richard-Hamelin n'a cependant pas été aidé par l'instrument, dont la chaleur ou l'humidité avait dû abîmer légèrement l'accord dans le grave et dans l'aigu (ce fut gênant dans l'Aria de Schumann) et dont le mécanisme devait être un peu rétif, tant les petits problèmes de traîne dans l'extinction des accords ont été inhabituellement fréquents.

On saluera enfin chez le pianiste l'heureuse propension à célébrer des oeuvres ou compositeurs oubliés dont la musique repose sur des racines folkloriques. Après Enescu, l'Arménien Arno Babadjanian a fourni à son programme une musique colorée. Pourvu que Charles Richard-Hamelin ne tombe jamais sur le Géorgien Héraclius Djabadary, l'un des pires compositeurs de l'histoire, et donne un jour un coup de pouce à la mémoire de l'admirable et malheureux Ukrainien Sergeï Bortkiewicz.

Magnifique Charles Richard-Hamelin

Marie-Josée Montminy
Le Nouvelliste

(Trois-Rivières) L'excellente qualité du concert de l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières samedi était nimbée d'une auréole d'honneur à la relève, et ce, à trois égards: les élèves de la classe en résidence couronnaient leur expérience en assistant au concert, le jeune protégé de Jacques Lacombe a dirigé l'ouverture, et le pianiste Charles Richard-Hamelin, 27 ans, a ébloui dans son interprétation du deuxième concerto de Chopin.

Commençons avec la fascinante performance de Charles Richard-Hamelin, assurément l'un des meilleurs pianistes de sa génération. On comprend rapidement en le voyant s'exécuter pourquoi il a mérité le deuxième prix au Concours Frédéric-Chopin, l'un des plus prestigieux dans le circuit des compétitions musicales internationales. On se dit aussi que le pianiste qui l'a devancé comme lauréat, le Sud-Coréen Seong-Jin Cho, devait être vraiment, mais vraiment doué...

Samedi à Trois-Rivières, Charles Richard-Hamelin a joué pour la 40e fois le Concerto pour piano no 2 en fa mineur de Chopin, celui qu'il a livré en finale du concours à Varsovie en octobre 2015. Soixante-dix-huit jeunes pianistes de 20 pays avaient été invités au concours tenu tous les cinq ans. Dix d'entre eux ont atteint la finale dans laquelle ils devaient jouer un concerto de Chopin. Le pianiste de Joliette est le seul des 10 à avoir opté pour le deuxième, alors que les neuf autres ont proposé le premier.

Affirmer que l'invité de l'OSTR maîtrisait sa pièce est un euphémisme. Charles Richard-Hamelin incarne ce magnifique concerto composé par Chopin en 1829, à l'âge de 19 ans. Dans la forme classique des concertos, le deuxième de Chopin, dans ses trois mouvements, alterne entre les élans dramatiques, tendres et plus dansants. Comme dans tout concerto par ailleurs, la virtuosité du pianiste est sollicitée pour mettre en valeur son talent dans l'exploitation des possibilités de son instrument.

Tel un athlète du piano, Charles Richard-Hamelin démontre avec élégance la haute voltige à laquelle l'ont conduit ses centaines (milliers?) d'heures de pratique de l'oeuvre. Dans les moments plus intenses, ses doigts courent, bondissent et se croisent sur le clavier avec une aisance époustouflante. Dans les moments plus introspectifs du magnifique deuxième mouvement, il sait faire ressortir toute la délicatesse, la grâce et la beauté pure de cette déclaration d'amour des plus inspirées.

Chopin est demeuré mon compositeur préféré depuis l'adolescence. De voir et entendre un jeune musicien y faire honneur d'une telle façon est émouvant. Il y a dans l'oeuvre de Chopin en général, tout en dentelle, une mélancolie latente, une sensibilité touchante et pénétrante. Merci à Charles Richard-Hamelin de l'avoir ainsi comprise et exprimée.

[...]

Le Devoir, lundi, 13 février 2017

<http://www.ledevoir.com/culture/musique/491544/musique-classique-charles-richard-hamelin-bien-plus-grand-que-vous-l-imaginez>

Musique classique

Charles Richard-Hamelin: bien plus grand que vous l'imaginez!

Par Christophe Huss

Quand étais-je pour la dernière fois dans cet état de révélation bouleversante, à faire monter les larmes aux yeux, à l'issue d'un concerto pour piano ? Ma mémoire me fait remonter à mars 2010 : le 3e Concerto de Rachmaninov de Denis Matsuev et Valery Gergiev à la Salle Wilfrid-Pelletier. Mais samedi soir c'était Mozart. Rien de si spectaculaire a priori.

Avons-nous une véritable conscience de ce que nous avons collectivement vécu, là ? Certes, Charles Richard-Hamelin a glané son 2e prix au Concours Chopin. Certes, il a plus que tenu le choc dans le 1er Concerto de Brahms avec Kent Nagano au Festival de Lanaudière. Mais, là, c'est Mozart, le juge de paix suprême de tous les musiciens. Et, au sein du catalogue Mozart, l'un des trois concertos (avec le 24e et le 27e) qui dit tout et ne pardonne rien.

Sur scène, un soliste québécois de 27 ans. On ferme les yeux et on entend un discours, un son, un galbe des phrases, un sens des équilibres, une conception des dynamiques, une hauteur de vue qui nous renvoient à Clifford Curzon, Ivan Moravec ou Christian Blackshaw ! Dans trois semaines, le 4 mars, Emanuel Ax, l'Orchestre symphonique de Boston et Andris Nelsons viendront jouer la même oeuvre sur la même scène : je leur souhaite bien du plaisir pour égaler un tel état de grâce, qui rappelait, pour ceux qui ont vu cette vidéo, ce qui s'était passé au Concours Tchaïkovski de Moscou en 2015 lorsque Lucas Debarge était apparu en demi-finale avec le 24e Concerto.

Instinct mozartien

Charles Richard-Hamelin possède un instinct mozartien rare et précieux, qu'ont prouvé ses propres cadences, dont une assez aventureuse du 3e mouvement, qui rappelait l'audace déployée par André Previn dans sa lecture du Finale du 20e Concerto. J'attends désormais avec grand intérêt notre pianiste dans Schubert. Le rappel, le Largo du Concerto en mineur de Bach arrangé par Alfred Cortot, était de bon augure.

Tout au long du concerto, Charles Richard-Hamelin a été accompagné avec une grande pondération et transparence, et une balance permettant de bien percevoir les vents, par Les Violons du Roy et le chef Mathieu Lussier à la tête de musiciens excellemment disposés sur scène (timbales et trompettes à gauche).

Lussier avait aussi concocté un programme judicieux de « chemins de traverse » de la musique, avec la Symphonie en ré de Vanhal, qui ouvrait jadis le disque du Concerto Köln grâce auquel le monde a redécouvert ce compositeur, et la 1re Symphonie de Méhul, le chaïnon, avec Gossec, de la musique en France entre Rameau et Berlioz. Lussier y a très nettement plus convaincu qu'Hervé Niquet en 2006. La symphonie, dont les 2e et 4e mouvements font circuler indéfiniment un même thème entre les pupitres, sonnait avec beaucoup plus de clarté et de logique.

Lussier, mordant, éloquent et clair, s'est montré en excellent émule de Bernard Labadie, et Les Violons du Roy avaient visiblement autant de plaisir à jouer ce programme que les spectateurs à l'écouter.

Un envoûtement signé Charles Richard-Hamelin

Par Daniel Côté, le quotidien

Dans la petite histoire de la musique classique au Saguenay-Lac-Saint-Jean, il faudra réserver un espace au concert tenu vendredi soir, au Théâtre Banque Nationale de Chicoutimi. Devant un parterre si rempli que des gens ont migré vers le palier supérieur, le Quatuor Alcan s'est métamorphosé en Quatuor Saguenay, tandis que l'autre complice de cette belle aventure, le pianiste Charles Richard-Hamelin, a profité de ses sorties en solo pour démontrer, si besoin était, que le meilleur des disques ne vaudra jamais une interprétation livrée en direct.

Dans la petite histoire de la musique classique au Saguenay-Lac-Saint-Jean, il faudra réserver un espace au concert tenu vendredi soir, au Théâtre Banque Nationale de Chicoutimi. Devant un parterre si rempli que des gens ont migré vers le palier supérieur, le Quatuor Alcan s'est métamorphosé en Quatuor Saguenay, tandis que l'autre complice de cette belle aventure, le pianiste Charles Richard-Hamelin, a profité de ses sorties en solo pour démontrer, si besoin était, que le meilleur des disques ne vaudra jamais une interprétation livrée en direct.

Invité à participer à la Série musique de chambre proposée par l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean, le récipiendaire de la médaille d'argent à Varsovie, au Concours international de piano Frederic-Chopin, ne se distingue guère par son sens du théâtre. Penché sur son clavier, son corps ne laisse rien voir des méandres de la partition, si ce n'est lorsqu'il se rapproche un peu des touches pour négocier un passage plein d'intériorité, comme ce fut le cas sur la première pièce au programme, la Grande Sonate no. 1 en fa dièse mineur opus 11 de Robert Schumann.

Le plus souvent, ce sont ses mains qui parlent pour lui et Dieu qu'elles sont éloquentes! Dans le Schumann, toujours, il a suffi de quelques secondes pour que la salle tombe sous l'empire de la mélancolie. Le jeu de Charles Richard-Hamelin était si délicat, et en même temps si expressif, qu'à un moment donné, on a eu l'impression que des notes livrées juste avant une pause minuscule, genre trois secondes, étaient demeurées suspendues dans l'air. Tout aussi remarquable, la qualité d'écoute affichée par les spectateurs témoignait de l'effet que le pianiste produisait sur eux.

Sa magie fut encore plus évidente sur la Polonaise en la bémol majeur opus 53, dite Héroïque, l'une des compositions les plus familières de Frederic Chopin. Tous l'ont entendue un jour, même sans faire exprès, mais jamais comme vendredi. Plutôt qu'une version «cute», adéquatement romantique, les mélomanes ont eu droit à une interprétation habitée, pleine de relief. On percevait à quel degré Charles Richard-Hamelin maîtrise son sujet, tant son jeu était délié. Pas étonnant que des cris et de vigoureux applaudissements aient salué ce tour de force.

Signe que l'aura du pianiste remplissait toujours la salle, même après qu'il ait quitté la scène, un murmure très particulier s'est élevé au début de la pause. Nourri par des centaines de conversations engagées dans une sorte d'urgence, parce qu'il était nécessaire d'exprimer son contentement avant de passer à d'autres sujets comme l'hiver, les enfants ou les projets de voyages, il laissait filtrer une allégresse qui a enveloppé le second versant du programme: le Quintette pour piano et cordes en fa mineur opus 34 de Johannes Brahms.

Cette fois, le piano s'est fondu dans l'ensemble pendant que le Quatuor Saguenay se moulait aux changements d'humeur du compositeur, trahis par de constants allers et retours entre les passages doux et emportés. D'un côté, les pizzicati du violoncelle, les violons et l'alto qui prennent leur temps tout en créant de jolies textures. De l'autre, les brusques montées en intensité, le quatuor qui s'engage dans des séquences presque rock dans l'esprit, sinon la forme. Bref, un beau voyage dans les montagnes russes du romantisme.

La bonne nouvelle est que les personnes qui souhaiteraient assister à ce concert exceptionnel pourront le faire samedi à 14h, à la Salle Desjardins-Maria-Chapdelaine de Dolbeau-Mistassini, ou encore dimanche à 14h, à la Salle Michel-Côté d'Alma, sous le patronage du Groupe Concerto. Et comme un bonheur ne vient jamais seul, la directrice générale de l'orchestre, Christine Boily, a profité de son mot de bienvenue pour annoncer que d'autres programmes de ce calibre seront proposés dans les prochaines saisons. «Si ce plaisir croît avec l'usage, nous verrons à le répéter», a-t-elle promis.

Sors-tu.ca, 14 décembre 2016

<http://www.sorstu.ca/recital-tout-chopin-de-charles-richard-hamelin-a-loutremont-un-regal/>

Récital tout Chopin de Charles Richard-Hamelin à l'Outremont | Un régal !

Par Gilles G. Lamontagne

Les 700 mélomanes sortant de la salle principale du Théâtre Outremont semblaient flotter sur un nuage, tellement le Récital tout Chopin du jeune prodige québécois Charles Richard-Hamelin les avait séduits. Et pour cause...

L'effet est similaire partout où le pianiste de 27 ans se produit, ici et à l'étranger, avec sur le bout des doigts son compositeur de prédilection Frédéric Chopin. Lauréat en 2015 de la médaille d'argent au Concours international de piano à Varsovie, avec déjà dans ses bagages le prestigieux Prix d'Europe 2011, Charles Richard-Hamelin, originaire de Lanaudière, est le fier successeur des pianistes québécois de haut calibre, tel Louis Lortie, Alain Lefèvre ou André Laplante (auprès de qui il a étudié).

Richard-Hamelin s'est amené sur la scène de l'Outremont sans la démarche victorieuse que lui auraient pourtant assuré les quatre concerts à guichets fermés donnés à la Salle Bourgie en septembre dernier. Prenant tout son temps pour ajuster son banc, il s'est lancé comme du haut d'un tremplin de 300 mètres en entamant sur son impérial piano Yamaha une Nocturne, suivie d'une Ballade, de la Polonaise-Fantaisie, et de l'Introduction et Rondo en mi bémol majeur.

Sans partitions, donc sans tourneuse de pages, il est chaudement applaudi entre chaque pièce qu'il rend avec une dextérité pianistique frisant la perfection. De la douce pluie fine d'été à l'emportement vigoureux, de la dentelle à la bourrasque, entre lenteur et langueur, la musique de Chopin enivre l'assistance. Comment le pianiste fait-il pour connaître par cœur chaque note, et le traitement ou respiration musicale à donner à chacune, pour que l'œuvre apparaisse enfin dans sa plénitude intangible?

Au retour de l'entracte, vêtu du même complet sombre et chemise noire, il répétera son maniérisme d'ajustement du banc de piano, en gardant tout près de lui le mouchoir de poche avec lequel il s'épongera souvent le visage en se tournant vers le rideau en fond de scène. Trois mazurkas suivront, puis les quatre mouvements de la Sonata no. 3 en si mineur, le tout avec une technique et une musicalité hautement maîtrisées. Que de bonheur!

Triplement diplômé (Université McGill, Yale School of Music, et Conservatoire de musique de Montréal), Richard-Hamelin continue de se perfectionner actuellement avec le pianiste Jean Saulnier.

Son premier disque solo, sous étiquette Analekta, offre la fameuse Sonata no. 3 (la pièce qui lui a valu son prix à Varsovie), alors que son tout récent deuxième album, enregistré en concert au Palais Montcalm de Québec, présente en plus de Chopin des œuvres de Beethoven et d'Enescu.

Enfin, il faut souligner l'étonnante acoustique du Théâtre Outremont qui n'est pourtant pas une salle de concert. Les pianissimos les plus sensibles comme les fortissimos les plus vigoureux de Chopin sont rendus par Charles Richard-Hamelin avec ce qui s'appelle du grand art.

ARTAMAG', 1er décembre 2016

<http://www.artalinna.com/?p=6467#more6467>

FOCUS

LE TEMPS D'ENESCO

1 DÉCEMBRE 2016 | JEAN-CHARLES HOFFELÉ

Au dix-septième Concours Chopin, Charles Richard-Hamelin se fit voler le Premier Prix par Seong-Jin Cho. Pourtant, le public le lui aurait donné sans barguigner. Cette étoffe de clavier, ce ton héroïque, cette main gauche affirmée l'auraient mérité. Mais non, second, ce qui n'enlève en fait rien à son challenger coréen dont les qualités furent autres.

Mais Richard-Hamelin obtint pour la parfaite conduction de son interprétation de la Troisième Sonate le Prix Krystian Zimerman, signe distinctif qui accusait en creux les défauts de jeunesse de son challenger.

Revenu de sa (probable) déception, le voilà en mai 2016 dans la belle acoustique de la Salle Raoul Jobin du Palais Montcalm pour un récital. Chopin y figure en coda (et signe révélateur, Beethoven avec deux opus rarement considérés par les pianistes, ses Rondos, en ouverture) : la Troisième Ballade, tenue, lisible, le grand Nocturne Op. 55 n°2 fait en une seule ligne disent assez de son art narratif, puis paraît le style romantique avec l'Introduction et Rondo Op. 16, et enfin l'exaltation pour une Polonaise « Héroïque » où le rythme, implacable, change le paysage.

[...]

Charles Richard-Hamelin replace la seconde suite d'Enesco dans le paysage de la création d'alors, faisant entrer dans ses lignes spectaculaires ou tendre – les cantabiles exaltés de la Sarabande portés enfin ici jusqu'à leur acmé, le babil des trilles et des ornements de la Pavane, les cloches à la volée des accords de la Bourrée, partout l'attention aux nuances – soulignant les formes « Grand Siècle » que les titres des quatre pièces désignent explicitement mais surtout y mettant entre les portées l'air libre, frémissant, les couleurs opulentes, la sensualité d'un faune, le secret panthéiste qui réinventa la France en musique à l'orée du XXe siècle avant que 14-18 ne l'arase. De tout cela, Ravel en son Tombeau de Couperin se souviendra. C'est plus que d'un pianiste, et signe que oui, le temps d'Enesco est venu.

Un tout Chopin et un tout Charles -Richard Hamelin

Par Christophe Rodriguez

En octobre 2015, le jeune pianiste montréalais **Charles-Richard Hamelin** remportait le 2e prix du prestigieux concours international Chopin, ainsi que le prix Krystian Zimerman pour la meilleure interprétation de sonate. Si nous soulignons maintes fois le succès de nos artistes qui rayonnent outre-Atlantique, saluons aussi ce jeune pianiste ainsi que les les noms de **Karina Gauvin, Marie-Nicole Lemieux et bien entendu, Yannick Nézet-Séguin.** Depuis, la vie du jeune Charles-Richard Hamelin a beaucoup changé et cette nouveauté vous fera comprendre, le pourquoi de la chose. Avec le temps gris qui plane sur nos têtes et les nouvelles scabreuses qui font la une, il est conseillé parfois de projeter dans un autre monde, parce que la musique dit-on, adoucit les mœurs.

Nos heures avec Richard et Chopin

Ce doublé est produit par le concours international Chopin, donc aucun doute sur l'authenticité. Heure par heure où presque, nous imaginons le pianiste tendu, relevant le défi de façon magistrale, comme il se doit. Tout y passe : Barcarolle, Mazurka, Nocturne, bref, la compétition se « joue » dans votre lecteur. **Que vous soyez mélomanes ou non, il y a de quoi être fier.**

La Presse, 17 septembre 2016

<http://plus.lapresse.ca/screens/ddce8696-bba7-4610-99bf-404a4b2a5bc4%7C1BbT155x..BA.html>

Critique

D'une grande maîtrise

CLASSIQUELive Charles Richard-Hamelin Analekta 4 étoiles

Par — Caroline Rodgers, collaboration spéciale

C'est passionnant de voir Charles Richard-Hamelin grandir comme musicien d'année en année. Le médaillé d'argent du Concours Chopin avance avec assurance sur le chemin de la profondeur et de l'intelligence musicale. Son nouveau disque, enregistré en récital au Palais Montcalm, en témoigne en montrant différentes facettes de son talent. On y trouve les deux rondos pour piano de Beethoven, op. 51, la Suite no 2 de George Enescu, et quatre pièces de Chopin. On reconnaît la finesse du jeu de Richard-Hamelin avec Beethoven et son admirable compréhension de Chopin avec la Ballade no 3 et la sixième Polonaise, entre autres. La surprise du disque est cette Suite d'Enescu, grandiose voyage sonore aux paysages ensoleillés. Le pianiste y démontre son imagination et sa maîtrise sonore avec brillance. Un album riche que l'on ne se lassera pas d'écouter.

Le Journal de Montréal, samedi 17 septembre 2016

<http://www.journaldemontreal.com/2016/09/17/un-grand-pianiste-et-des-celebrations>

Un grand pianiste et des célébrations

Par Christophe Rodriguez

Lauréat de la médaille d'argent, en 2015, pour la meilleure interprétation d'une sonate de Chopin, le pianiste Charles Richard-Hamelin ouvrira les festivités de la salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal. En plus de vous faire part de son nouveau disque, nous jetterons un coup d'œil sur la riche programmation de cette salle.

En 2015, nous avons presque suivi en direct les péripéties du jeune pianiste Charles Richard-Hamelin lors du concours Chopin. Face aux meilleurs de la planète classique, il a su tirer habilement son épingle du jeu, et depuis, les concerts ne se font plus attendre. Pour ouvrir la saison de la salle Bourgie et les festivités de la 5e édition, deux supplémentaires se sont ajoutées, soit les 19 et 21 septembre à 19 h 30. En mai 2016, presque comme un cadeau, il enregistrait ce qui sera le programme de ses quatre soirs avec des œuvres de Chopin (bien entendu), Beethoven et Enescu. Affirmer que cette nouveauté est un ravissement relève de l'euphémisme. Ce jeune homme a «une patte splendide» et il transmet à chaque instant une émotion qui vous tire presque les larmes. Bravo!

Des bougies pour un 5e anniversaire

En 2011, avec la générosité d'un important mécène québécois, l'église Erskine and American devenait la salle Bourgie. Dans un lieu qui confine presque au recueillement, tellement le sentiment de quiétude nous envahit, toute la musique classique est représentée au sein d'une riche programmation. Mercredi 28 septembre à 19 h 30, plus de 25 musiciens prendront part à la fête, dont le claveciniste Luc Beauséjour, le 1er violon de l'Orchestre symphonique de Montréal, Andrew Wan, et le pianiste Matt Herskowitz. Vous pourrez entendre des œuvres de Monteverdi, Bach, Mendelssohn ainsi qu'un hommage à Louis C. Tiffany pour quatre trompettes et quatre trombones. Dimanche 30 octobre, pour savourer pleinement tout le savoir des Violons du Roy, ils seront de retour avec leur chef Bernard Labadie autour de cantates.

Le Devoir, 15 septembre 2016

<http://www.ledevoir.com/culture/musique/480027/musique-classique-ce-qui-ne-se-mesure-ni-ne-s-enseigne>

Musique classique

Ce qui ne se mesure ni ne s'enseigne...

Christophe Huss

Charles Richard-Hamelin ouvrait lundi soir la 6e saison de la salle Bourgie. Il y avait joué en tant que candidat du Concours musical international de Montréal en 2014. Là, il y revenait auréolé de son 2e prix glané à Varsovie en octobre 2015. L'effet de curiosité autour du jeune Québécois n'a jamais été aussi important : trois représentations supplémentaires ont été programmées et ceux qui les manqueront pourront se rattraper au théâtre Outremont le 13 décembre. Il y a 775 places : il devrait en rester !

Charles Richard-Hamelin s'est signalé à l'attention des mélomanes dans deux concours. C'est tout à l'honneur... des concours en question ! Car ses qualités ne sont pas celles que l'on distingue habituellement ni celles que l'on trouve chez les jeunes artistes. Il y a d'abord l'art de la programmation, qui amène le pianiste à considérer, par exemple, Chopin par périodes créatrices.

À cela s'ajoute désormais une qualité rarement partagée par les musiciens en activité : une saine curiosité concernant un répertoire plus rare. La *2e Suite* d'Enesco mérite décidément l'attention et les qualités du disque décrit mercredi dans nos colonnes se retrouvent intégralement en concert, avec un coup de chapeau particulier à la gestion allante des tempos dans la « Pavane » (3e mouvement).

Ce qu'un concours peine aussi à mesurer, c'est le sens de la sonorité. C'est « la » qualité première et évidente de Charles Richard-Hamelin et il l'a montrée à un degré encore plus élevé mercredi soir à la salle Bourgie, en y faisant sonner le piano du lieu de manière plus que remarquable. Renseignements pris, le pianiste avait passé beaucoup de temps ces derniers jours avec un technicien à mettre l'instrument à sa main. Ce Steinway, qui ne compte pas parmi les plus huppés en ville, en était positivement méconnaissable.

Toutes ces qualités font que Charles Richard-Hamelin possède un trésor qui ne se mesure ni ne s'enseigne : il est un pianiste très passionnant à suivre en récital, car les deux heures passées en sa compagnie nous enrichissent.

En *live*, Charles Richard-Hamelin a trébuché une fois, ce mercredi : à trois endroits d'une grande montée de la *Polonaise op. 44*. Curieusement, le même pépin lui est arrivé lors de l'exposition, puis de la réexposition du même passage : je me doute de ce qu'il travaillera d'ici lundi ! Pour le reste, un pur bonheur, particulièrement dans les *Mazurkas*, dont il fait de la vraie musique et pas seulement des sautilllements folklorisants. On le remercie de nous avoir offert celle en *si mineur, op. 33 no 4*, en bis.

Le Devoir, 14 septembre 2016

<http://www.ledevoir.com/culture/musique/479933/musique-classique-charles-richard-hamelin-livre-un-album-sans-compromis>

Musique classique

Charles Richard-Hamelin livre un album sans compromis

Christophe Huss

Un début de la saison classique aussi chaud que la météo permet de combattre toute tentation de morosité, tout défaitisme et tout renoncement. Après une Virée classique ralliant 60 000 personnes et un concert d'ouverture de l'OSM donné quatre fois, c'est le concert de Charles Richard-Hamelin lançant mercredi soir la saison de la salle Bourgie qui a demandé l'organisation de trois représentations supplémentaires ! Le pianiste y jouera le programme de son nouveau disque, paru vendredi dernier.

Pour son second CD, Charles Richard-Hamelin a été enregistré en public au Palais Montcalm de Québec le 11 mai dernier, avec quelques corrections subséquentes, comme il est d'usage lorsqu'un concert est appelé à devenir un disque.

Il n'y a, dans le disque *Charles Richard-Hamelin Live*, ni compromis dans la qualité de l'exécution ni dérangements qui résulteraient d'un public bruyant. On perçoit quelques toux, celle qui gêne le plus se trouvant dans l'exposition de la *3e Ballade* de Chopin, et de rares extinctions de notes un peu chuintantes, qu'on aurait sans doute éradiquées en studio. Le Palais Montcalm, un récent CD *Atma des Violons du Roy* dans Vivaldi nous l'a prouvé, est par ailleurs un excellent lieu pour enregistrer, et les ingénieurs du son en ont profité.

De nouveaux chemins

Le CD témoigne d'une grande intelligence dans l'enrichissement du répertoire. Le nom de Charles Richard-Hamelin reste associé à Chopin, mais le pianiste sort du « tout-Chopin » en abordant Beethoven et en ramenant au répertoire la *2e Suite* d'Enesco (ou Enescu en roumain).

Sous-titré *Des cloches sonores*, cette suite en quatre mouvements (toccata, sarabande, pavane, bourrée) est une pure merveille. Charles Richard-Hamelin y supplante nettement, dès la toccata, la terne et prudente version de Cristian Petrescu (intégrale Enesco chez Accord), car il est plus vif, plus fluide, plus sonore et mieux phrasé. Il devance aussi, à mon sens, la version tirée nouvelle intégrale en cours de Josu de Solaun chez Grand Piano (distributeur Naxos), car son imaginaire sonore est plus vaste.

Production sonore

Richard-Hamelin donne vraiment à l'*Opus 10* d'Enesco un caractère de suite en style ancien alors que De Solaun est davantage obnubilé par la puissance et la carrure rythmique, faisant sonner Enesco comme du Rachmaninov.

Nous avons déjà parlé de nombreuses reprises du sens de la production sonore de Charles Richard-Hamelin. Le disque nous amène à mettre cette fois l'accent sur la conduite des phrases, qui donne un caractère inhabituel à son approche d'Enesco et fait le prix de ses *Rondos op. 51* de Beethoven et de ses interprétations de Chopin, en général, et de la *Polonaise op. 53*, jamais assénée, en particulier. Le piano de Charles Richard-Hamelin respire avec une sorte de naturel inné, faisant du *Nocturne op. 55 no 2* le sommet du disque.

Nous reviendrons plus en détail sur cela lors du commentaire du concert à venir, mercredi — attention : il ne reste qu'une centaine de places pour la supplémentaire du 19 septembre, les trois autres concerts sont complets. D'ores et déjà, le disque permet à chacun de se connecter, chez soi, à cet univers qui fait chaud au cœur.

Le Parnasse Musical, 3 septembre 2016

Charles Richard-Hamelin. Live. Beethoven-Enescu-Chopin.

Beethoven: Rondos op.51 no.1 et 2

G.Enescu (1881-1955): Suite no.2 op.10

Chopin: Ballade op.47. Nocturne op.55 no.2

Introduction et rondo op. 16 et Polonaise op.53.

Enregistré en public en mai 2016 au Palais Montcalm, Québec.

Il a raflé avec panache la deuxième place et a reçu le prix Krystian Zimerman au Concours Chopin d'octobre 2015. Du jamais vu pour un artiste canadien. On évalue encore mal tout ce que cela a représenté pour le pianiste de travail ardu, de stress, et sûrement d'insomnies...pour en arriver là. Sur ce sommet d'un Olympe très difficile d'accès, Charles Richard-Hamelin a réussi l'impossible.

Après la consécration, c'est maintenant la libération vers un répertoire presque infini pour le musicien. Suite à l'immersion totale dans Chopin, la petite incursion dans Beethoven est rafraîchissante. Les *rondos* sont très mozartiens de style. Légers et fébriles, mais pas du tout dénués d'intérêt. Ces envolées très fluides et parfaitement maîtrisées semblent naître d'un langage propre au pianiste. Une signature que l'on voit déjà très personnel. Lyrisme voluptueux, très fin dans les détails, satisfaisant et convaincant.

La Suite d'Enescu est une révélation. En fait, c'est la pièce maîtresse du disque. Faite de cloches et de tintamarres réjouissants, la musique exploite toute la largeur du piano. Hamelin s'amuse à faire résonner tout cela avec splendeur. Le plaisir qu'il y met est d'une ampleur irrésistible. Le Chopin est un choix qui va de soit dans le programme. Un Chopin de haute qualité. De la musique en grandes vagues, mais toujours contrôlées, d'où la mélodie reste chantante...On comprend pourquoi le jury de Varsovie a adoré!

Quand *C.R.H.* s'assoie au piano, le mélomane comme le néophyte, peut s'installer confortablement dans le fauteuil. Lorsque les mains se posent sur la musique, une chaleur indéfinissable s'y ressent dès les premières notes. (*Le répertoire hispanique serait à explorer sans hésitation!*). Ces mains un peu rondes et menues créent pourtant un monde rassurant, fait de plans sonores puissants. C'est l'univers de Charles Richard-Hamelin. Mais qui a gagné le premier prix déjà...? On l'a oublié! (*Soulignons la captation du live par l'équipe Musicom...irréprochable*).

Le Devoir, 6 août 2016

<http://www.ledevoir.com/culture/musique/477203/musique-classique-charles-richard-hamelin-comme-un-grand>

Charles Richard-Hamelin: comme un grand!

Christophe Huss

Concert

Festival de Lanaudière

« Charles Richard-Hamelin et Kent Nagano: le choix du public ». Schumann: Symphonie n° 3, « Rhénane ». Brahms: Concerto pour piano n° 1. Charles Richard-Hamelin (piano), Orchestre symphonique de Montréal, Kent Nagano. Amphithéâtre Fernand-Lindsay, vendredi 5 août 2016.

Le public a voté pour le concerto qu'il voulait entendre. Il n'a pas fait que cela: il est venu en très grand nombre et a réservé à Charles Richard-Hamelin l'ovation qu'il méritait.

Car le jeune Québécois de 27 ans a réussi son pari. Il s'est montré tout à fait à la hauteur du *1er Concerto* de Brahms, maîtrisant la redoutable partition, sa poésie comme ses contrastes puissants.

Charles Richard-Hamelin a le *1er Concerto* de Brahms dans les doigts: les anicroches furent rarissimes (nervosité dans la première intervention) et insignifiantes. Mieux que cela: il a interprété le *1er Concerto* de Brahms. Et, cerise sur le gâteau: cette interprétation est fort intelligente!

Charles Richard-Hamelin a beau admirer les grands pianistes américains des années 1960, son approche rompt en tout avec le style clinquant et martelé qui domine l'interprétation habituelle de l'opus 15 de Brahms. J'ai eu l'impression que Charles Richard-Hamelin voyait cette oeuvre comme un concerto suivant naturellement celui de Schumann.

Ce qui est vertical chez beaucoup est phrasé dans sa vision, alors que ce que j'ai toujours relevé chez Charles Richard-Hamelin demeure: la palette de toucher, la conscience du son. Certaines attaques de phrases dans le 1er mouvement semblaient naître de l'immatériel. Quant à la matière sonore des déchaînements, j'attendrai que Charles Richard-Hamelin touche le Steinway New York de la Maison symphonique de Montréal, plutôt qu'un Yamaha en plein air, pour la décrire avec justesse.

Charles Richard-Hamelin et Kent Nagano ont trouvé des terrains d'entente dans le *Finale* et, surtout, dans le mouvement lent, jamais figé et toujours chantant. Il m'a semblé que le pianiste ressentait le 1er volet de manière plus agissante et agitée que le chef. Mais les velléités de bousculer la relative inertie de Kent Nagano étaient rares et n'aboutissaient pas vraiment. On peut souhaiter à Charles Richard-Hamelin de croiser la route d'un chef plus sanguin, Paavo Järvi, Manfred Honeck ou Marek Janowski, pour explorer les voix et élans que l'on pressent dans sa vision.

[...]

Le devoir, 30 juillet 2016

<http://www.ledevoir.com/culture/musique/476550/musique-classique-charles-richard-hamelin-temerite-bien-ordonnee>

Charles Richard-Hamelin: témérité bien ordonnée

| Christophe Huss | Musique

Le pianiste québécois Charles Richard-Hamelin, 2^e prix du Concours Chopin 2015, se produit au Québec ces prochains jours. D'abord dimanche à Orford Musique, dans le *2^e Concerto* de Chopin, et, surtout, le vendredi 5 août à l'amphithéâtre Fernand-Lindsay de Lanaudière, pour un premier grand concert avec l'OSM et Kent Nagano, dans une montagne du répertoire : le *1^{er} Concerto* de Brahms.

« *On a hâte. Ce sera la première fois ensemble !* » lâche Kent Nagano, croisé furtivement par hasard il y a une dizaine de jours alors qu'il assistait à un concert du Festival de Herrenchiemsee, en Bavière.

« *Je suis content, car c'était ce que je voulais faire : un concerto qui puisse mettre l'orchestre en valeur. Ce n'est pas tous les jours que l'on a la chance de jouer avec l'OSM et Kent Nagano* », dit Charles Richard-Hamelin en entrevue au *Devoir*.

Le concert a sa petite histoire, puisque les internautes ont pu voter, l'hiver dernier, par Internet, pour le concerto de leur choix parmi quatre propositions. *Le Devoir* avait choisi le *1^{er}* de Brahms. Il semble que le pianiste et son entourage aussi. Et pourtant, c'est toute une commande, comme on dirait chez les commentateurs sportifs.

Charge émotionnelle

Avant de se mesurer à ce monument à Lanaudière, Charles Richard-Hamelin a pu jouer le *1^{er}* de Brahms une première fois dans sa carrière : « *C'était à Varsovie en juin, sous la direction de Michal Klauza* », le directeur artistique de l'Orchestre de la Radio polonaise. « *J'ai été bien soutenu dans cette dure épreuve. Je suis passé à travers, cela s'est bien déroulé, et c'était même retransmis en direct à la radio. À présent, je me sens un peu plus d'attaque, car ça va être un défi monstre d'arriver à Lanaudière pour la première fois avec un tel concerto.* »

Le *1^{er} Concerto* de Brahms est comme une grande symphonie avec piano. Charles Richard-Hamelin y traque aussi les éléments de musique de chambre, dénichant « *un langage que l'on trouve dans l'oeuvre chambriste et qui existe ici à une échelle plus grande* ».

En ce qui concerne le choix des tempos dans le 2^e mouvement, le pianiste a hâte d'en discuter avec Kent Nagano. « *Je vois ce mouvement comme une prière, avec une grande dualité, une opposition : un piano torturé et un orchestre avec des accords très purs, très religieux. On a besoin de ce recueillement après la charge émotionnelle du 1^{er} mouvement.* »

Parmi ses pianistes préférés au disque, Charles Richard-Hamelin cite Leon Fleischer et Julius Katchen. « *Pendant longtemps, ma référence était la version Fleischer-Szell, surtout pour le 2e Concerto. Dans le 1er, Fleischer fait certaines choses que l'on ose moins aujourd'hui, par exemple les trilles. Je les joue comme ils sont écrits, Fleischer les fait avec des octaves à la Liszt pour avoir plus de son : cela soutient un peu mieux, mais ce n'est pas ce qui est écrit et ça sonne assez agressif.* » Cela dit, globalement, Charles Richard-Hamelin apprécie grandement l'énergie de Fleischer et Szell dans des oeuvres souvent interprétées de manière pâteuse.

L'après-Chopin

La période suivant le Concours Chopin a été conforme aux attentes du pianiste. « *J'ai donné 60 concerts un peu partout. Je n'ai pas beaucoup de temps à moi, mais quand le bateau passe, il faut embarquer.* » Le cadeau le plus inattendu fut sans doute d'être appelé pour remplacer Maurizio Pollini dans le cadre du Printemps de Prague le 3 juin dernier. « *Le directeur du festival, qui avait apprécié ma prestation au concours, aurait bien voulu me proposer un concert, mais n'avait plus de place pour le Festival 2016. Il m'a contacté dès que Maurizio Pollini a annulé sa venue.* » Charles Richard-Hamelin est venu directement du Japon, où il donnait six récitals Chopin. « *J'étais donc très bien préparé* », se réjouit-il.

Début juin, au Japon, le pianiste québécois a failli croiser Yannick Nézet-Séguin, qui s'y produisait au même moment avec l'Orchestre de Philadelphie. « *Maintenant que je commence à avoir un avant-goût de ce rythme de vie, j'admire beaucoup Yannick de rester en forme comme cela* », concède Charles Richard-Hamelin.

Et, après quelques mois, quel regard porte-t-il sur son concours ? « *Tout est sur YouTube pour la postérité, y compris les fausses notes. Je ne peux rien y changer.* » En regardant par le bon côté de la lorgnette, le pianiste avoue que « *certaines choses qui sont arrivées ne reviendront plus, comme le finale de la Sonate no 3, à un tempo que je prends très rarement. Je ne sais pas ce qui m'a pris : le piano était si facile à jouer, si agréable, et tous les doigts fonctionnaient. Cela donne une énergie assez folle et c'est ce qui a dû plaire à Martha Argerich.* » Charles Richard-Hamelin est aussi fier de son *Rondo* lors du deuxième tour. « *Il y a une faute énorme au milieu, mais elle ne m'a même pas dérangé parce que j'ai eu beaucoup de plaisir.* »

En septembre, il se produira à la salle Bourgie. Un concert était planifié. Deux soirées supplémentaires ont déjà été ajoutées. Avec les deux *Rondos opus 51* de Beethoven, la *2e Suite* d'Enesco et, de Chopin, le *Nocturne opus 55 no 2*, les *Mazurkas opus 59* et les *Polonaises nos 5 et 6*, la nouvelle coqueluche du piano québécois interprétera le programme de son second disque (Analekta), enregistré en public au Palais Montcalm en mai dernier.

Diapason, 1^{er} août 2016, Nohant, France

<http://www.diapasonmag.fr/actualites/critiques/nohant-festival-chopin-par-ses-laureats>

Nohant Festival : Chopin par ses lauréats

Par Bertrand Boissard

Pour son premier concert en France, Charles Richard-Hamelin, 2e Prix en 2015, pilote quant à lui la Sonate n°3 comme une berline de luxe. (...). L'effervescence, on l'aura à la fin de la Polonaise-Fantaisie, qui décolle littéralement. La puissance déployée ne s'accompagne d'aucune dureté.

Concert Classique.com, 29 juillet 2016, Nohant, France.

<http://www.concertclassic.com/article/nohant-festival-chopin-de-belles-decouvertes-et-une-invitee-surprise-compte-rendu>

Nohant Festival Chopin – De belles découvertes et... une invitée surprise ! – Compte-rendu

Par Michel Le Naour,

Artiste prometteur, le Canadien Charles Richard-Hamelin (photo) (2ème Prix et Prix Krystian Zimerman au dernier Concours Chopin de Varsovie) offre un récital entièrement consacré au compositeur polonais. Sa maîtrise et son imagination frappent d'emblée dans la Troisième Ballade par la profondeur du toucher, le sens de la narration et les inflexions vocales. On retrouve ces mêmes qualités dans la Polonaise-Fantaisie, comme improvisée et conduite avec un art souverain de la structure. Ces doigts ailés et inspirés donnent du corps à l'Introduction et Rondo op. 16, par-delà le caractère brillant du morceau.

Après l'entracte, les quatre Mazurkas op. 33 fleurent bon le terroir par le rythme bien scandé, la justesse d'accent et une simplicité expressive d'un naturel confondant.

La Sonate n° 3 prend une dimension visionnaire avec un engagement total qui se manifeste dès l'affrontement des deux thèmes du premier mouvement et trouve dans le final une puissance tellurique bien que le tempo paraisse quelque peu pressé. Le rare Rondo op. 51 n° 1 de Beethoven joué en bis avec joie, humour et humanité complète avec bonheur ce concert de haute volée.

Ottawa Citizen, 12 juillet 2016

Par Natasha Gauthier

<http://ottawacitizen.com/entertainment/local-reviews/music-review-rapturous-chopin-with-charles-richard-hamelin-and-i-musici-de-montreal>

UN TRIOMPHAL CHOPIN AVEC CHARLES RICHARD-HAMELIN ET I MUSICI DE MONTRÉAL

Voici quatre choses que vous ne saviez probablement pas à propos du pianiste de 26 ans Charles Richard-Hamelin (et vous ne croirez pas au 2e point)

1. Son nom n'est pas Charles-Richard, le trait d'union est dans le nom de famille.
2. Il n'a aucun lien de parenté avec le célèbre virtuose Marc-André Hamelin.
3. Il est originaire de Joliette et a pris ses premières leçons de piano avec son père, un musicien amateur.
4. Tout juste avant de gagner une renommée internationale en devenant le premier Canadien à remporter la médaille d'argent au Concours Chopin de Varsovie en octobre, Richard-Hamelin a donné un récital à Ottawa dans le cadre de la série de concerts de Roland Graham à l'église Southminster United. Dès lors, tous ceux qui étaient présents peuvent se vanter de l'avoir découvert avant qu'il ne devienne une sensation.

Son triomphe au Concours Chopin a lancé sa carrière avec un tourbillon de concerts, de contrats d'enregistrements et l'attention que les médias et le public réservent habituellement aux vedettes du sport. À l'instar des recrues du sport, plusieurs jeunes musiciens qui connaissent la gloire du jour au lendemain peuvent craquer sous la pression et l'attention médiatique. Richard-Hamelin a admis dans la presse que son nouveau calendrier est épuisant, mais si l'on se fie sur sa prestation au festival Musique et autres mondes, mardi, il s'en tire à merveille.

Richard-Hamelin a interprété, avec l'orchestre à cordes I Musici de Montréal, le Concerto no 2, celui-là même qui a impressionné les juges dans la finale du Concours Chopin.

D'autres jeunes pianistes canadiens peuvent se vanter d'être des spécialistes de Chopin, mais Richard-Hamelin est le seul que j'ai entendu qui peut légitimement proclamer ce titre, le digne successeur de Louis Lortie, André Laplante et Janina Fialkowska.

Pianistiquement, son jeu impressionnant se situe au plus haut niveau. Il y a quelque chose chez Richard-Hamelin qui me fait penser à un jeune Radu Lupu. Les mêmes cheveux noir en broussaille, cette même façon d'approcher le piano comme un ours, et cette sonorité d'or fondu toute en chaleur et en puissance avec un legato miraculeux qui tient presque de la voix.

Le pur impact émotionnel qui émane du jeu de Richard-Hamelin est absolument authentique, ancré dans une musicalité convaincante et non dans des regards au loin ou d'autres manières de plusieurs de ses pairs. Le premier mouvement fut porté par un élan irrésistible dans la tradition romantique, tandis que le deuxième flottait dans un ravissement chatoyant. Le finale, brillant et flamboyant, était une véritable danse.

Les pianistes choisissent habituellement une étude ou un nocturne de Chopin comme rappel après un concerto. N'étant pas de nature à se reposer sur ses lauriers, Richard-Hamelin s'est lancé dans l'énorme et périlleuse Polonaise en la bémol majeur. Il l'a emportée haut la main, offrant au passage quelques un des octaves à la main gauche les plus puissants et les plus clairs que j'ai jamais entendu, ce qui lui a valu une ovation bien méritée.

Jean-Marie Zeitouni est devenu directeur artistique d'I Musici de Montréal après la mort du fondateur Yuli Turovsky en 2013. Turovsky, qui s'est formé à Moscou, était un maître du répertoire russe et la Sérénade pour cordes de Tchaïkovski faisait partie de ses œuvres fétiches. Les tempos de Zeitouni sont plus fiévreux; sa conception du compositeur est plus audacieuse, moins respectueuse et nostalgique. Mais si l'interprétation était fraîche et renouvelée, le son caractéristique d'I Musici, riche et généreux dans la tradition russe, lui, n'a pas changé.

Le concert s'est ouvert sur une prestation enlevée et tranchante du Scherzo pour cordes du compositeur québécois André Prévost.

SCENA.CZ, Printemps de Prague, 3 juin 2016

<http://www.scena.cz/index.php?d=1&o=3&c=27539&r=10>

Par Zuzana Michnová

Récital du pianiste canadien Charles Richard-Hamelin

« C'est impressionnant de remplacer Pollini. Après tout, nous avons un grand nombre de ses disques à la maison. Mais je suis sûr que le public n'attend pas un deuxième Pollini. Sur scène, je me dois d'être moi-même. » Telle fut la réaction du pianiste canadien au fait qu'il soit appelé à se produire au Printemps de Prague en remplacement du pianiste italien Maurizio Pollini qui a dû se décommander pour des raisons de santé.

Charles Richard-Hamelin a remporté le 2e Prix ainsi que le Prix Krystian Zimerman pour la meilleure interprétation de la Sonate au Concours international de piano Frédéric Chopin 2015 à Varsovie.

Il a amorcé ses débuts à Prague dans un style vraiment grandiose. Dès la première pièce de son concert, le Nocturne en si majeur, op.62 no 1, il a fait la démonstration de tout son talent musical. Dans ce Chant de la nuit (c'est ainsi qu'on surnomme souvent les Nocturnes de Chopin) il nous a fait partager des états d'âme presque poignants dans leur sincérité. Tendresse, flottement, douceur..., autant de traits qui relient ce pianiste lyrique au compositeur polonais. Ils sont à l'image même de Richard-Hamelin et c'est pourquoi ils étaient si totalement convaincants.

Richard-Hamelin est à la fois ludique et élégant, comme il l'a démontré le plus clairement dans la dernière des quatre mazurkas, op. 33, en si mineur : la mélodie captivante de cette mazurka alterne entre la passion et les élans d'une danse fantasque. Flottement, douceur et tout le reste pour se conclure sur une brève et stricte cadence harmonique.

Un troisième fait saillant de ce concert de vendredi fut son interprétation de la Pavane d'Enescu, le deuxième rappel qu'il a accordé au public. La grandeur, la noblesse intrinsèque et la sincérité exprimées dans cette composition furent une digne conclusion à toute la soirée.

Charles Richard-Hamelin possède une technique splendide et un art consommé des dynamiques pouvant s'exprimer dans les plus délicats pianissimos. Ses fortissimos sont généralement solides plutôt que dramatiques. Il représente ce type d'artiste digne de confiance, dont on peut toujours attendre une prestation de haut niveau.

Opéra +, 4 juin 2016

Par by Kryštof Březina,

Charles Richard-Hamelin à séduit Prague

Charles Richard-Hamelin: Chopin à Prague

Le récital par lequel Charles Richard-Hamelin, jeune lauréat canadien du Concours Chopin de Varsovie cette année, a fait ses débuts à Prague, fut très mémorable. Le déferlement de pianissimos rêveurs venus d'un autre monde, l'élégante conception des phrasés, l'interprétation nouvelle et originale de classiques bien connus du répertoire pianistique, ont fait du concert d'hier l'un des meilleurs présentés sur la scène du Rudolfinum. Charles Richard-Hamelin a choisi un programme « tout Chopin » pour sa prestation à Prague et il a guidé les auditeurs à travers un parcours presque parfait. C'est comme s'il avait choisi de faire fi du risque de monotonie qui peut naître du langage de l'auteur pour faire la démonstration de la richesse de la personnalité de Chopin grâce à un programme intelligemment conçu.

Il a débuté son récital avec le rêveur Nocturne en si majeur, op. 62 no 1. L'interprétation de cette pièce qui me fait penser à une méditation sans fin sous un ciel étoilé, était des plus convaincantes. C'était incroyable de voir comment ce jeune pianiste était en mesure d'atteindre le fin fond des possibilités dynamiques que le piano peut offrir tout en conservant la plénitude et la couleur du son. Par la suite, ce fut la Ballade en la bémol majeur, op. 47, qui lui permet d'aborder une dimension plus épique de l'œuvre de Chopin. Chopin n'a jamais précisé en mots les sources d'inspiration de ces œuvres (mais il a souvent laissé entendre que les ballades lui auraient été inspirées par les poèmes de son ami Miczkiewicz). Cela dit, l'interprète transporte l'auditeur dans un récit poignant qui a tiré des larmes de plusieurs. Le seul point faible de cette troisième ballade fut l'absence du contraste à ses parfaits pianissimos qu'aurait constitué un fortissimo majestueux et assourdissant au point culminant de la composition. Charles Richard-Hamelin nous a montré à quel point sa conception de la Polonaise-fantaisie en la bémol majeur pensée en profondeur. D'un autre côté, il s'est parfaitement fondu dans le style de salon décontracté du jeune Chopin dans une œuvre techniquement périlleuse comme l'Introduction et rondo en mi bémol majeur, op. 16. Cette virtuosité doublée d'une interprétation non conventionnelle a procuré une digne conclusion à la première partie du récital.

La deuxième partie était consacrée à de plus grands ensembles. Dès le début, Richard-Hamelin semblait plus à l'aise et plus confiant dans les passages de forte dynamique. Il a débuté avec les quatre Mazurkas, op. 33, dont les deux dernières m'ont captivé le plus. L'interprète a fait preuve de goût et de sensibilité dans l'utilisation du rubato, ce qui a fait de chaque mazurka un petit joyau, brillant avec la fierté patriotique du compositeur tout en révélant le côté sentimental de sa personnalité. Comme sommet de tout le récital, le pianiste a renoué avec l'œuvre qui lui a valu un triomphe à Varsovie, ainsi que le Prix Krystian Zimerman, la Sonate en si mineur, op. 58. Dans cette composition monumentale en quatre mouvements, Richard-Hamelin a démontré avec le plus d'éloquence ce qui était écrit dans le programme, soit qu'il était un musicien avant tout. En ces temps, on privilégie souvent la perfection technique au prix plaisir musical que l'interprète et le public peuvent partager. La soirée d'hier m'a convaincu qu'il y a des interprètes qui sont d'abord et avant tout de dignes successeurs des grands pianistes du XXe siècle. La technique de Richard-Hamelin est d'un excellent niveau, sinon il ne pourrait se démarquer dans aucun concours. Mais il possède plus que cela. Dans la Sonate, il a démontré une gamme complète d'émotion, de couleurs et d'intensités, amenant l'auditeur à saisir le sens de cette œuvre et à plonger dans son univers, et ce avec modestie et le plus grand respect du compositeur dont la musique nous a baigné tout au long de la soirée. Un tonnerre d'applaudissement, une ovation et deux rappels qui nous ont donné l'impression que le concert se prolongeait, ont démontré à quel point ce pianiste en début de carrière avait conquis le public.

HARMONIE LINE lundi 6 juin 2016

<http://www.casopisharmonie.cz/kritiky/charles-richard-hamelin-zakoncil-trojici-klavirnich-recitalu-prazskeho-jara.html>

par Irena Černíčková

Charles Richard-Hamelin conclut la série de trois récitals de piano au Printemps de Prague

Dès le départ, il faut dire que les organisateurs de l'édition de cette année du Printemps de Prague ont eu la main heureuse dans leur choix de pianistes. Il est vrai que le très attendu Maurizio Pollini a dû se décommander pour des raisons de santé; néanmoins, ceux qui voulaient entendre l'art du piano à son plus haut niveau au cours de cette soirée, ont pu en profiter grâce au « substitut », le pianiste canadien Charles Richard-Hamelin.

L'artiste de 27 ans a remporté la médaille d'argent au Concours international de piano Frédéric Chopin 2015 à Varsovie. Son interprétation de la 3e Sonate en si mineur de Chopin lui a valu le prix Krystian Zimerman lors de ce concours. Il n'est donc pas étonnant que la salle Dvořák du Rudolfinum de Prague ne résonnait que de la musique de ce compositeur romantique polonais. Pour cette soirée au Printemps de Prague, Hamelin a programmé le Nocturne en si majeur, op. 62 no 1, la Ballade no 3 en la bémol majeur, op. 47, la Polonaise-fantaisie en la bémol majeur, op. 61 et l'Introduction et rondo en mi bémol majeur, op. 16. C'est ainsi que s'est déroulée la première partie du concert.

Dès le premier nocturne, j'ai été plaisamment surprise par une chose. Lors de la plupart des derniers récitals que j'ai entendus dans la salle du Rudolfinum, j'ai eu l'impression que les artistes avaient le besoin de se réchauffer un peu avant de se mettre à jouer en confiance sur le piano local (notamment dans les dynamiques les plus faibles). Cependant, avec Hamelin, je n'ai constaté aucun de ces tâtonnements du début. Il s'est assis au piano et a joué le prélude initial comme s'il s'agissait d'un prélude improvisé, sûr de son fait, comme s'il jouait sur un instrument qu'il avait toujours connu. Dans cet esprit, il a traversé toute la première partie de la soirée avec grâce et ce même dans les morceaux les plus exigeants au plan technique. Et pourtant, malgré toute sa virtuosité, son jeu maintenait une douce familiarité qui n'est possible que lorsque le but ultime de l'interprète est de révéler toute la beauté de la musique et non l'agilité de ses doigts ou la taille de son ego.

Dans la deuxième partie de la soirée, on s'est d'abord retrouvé dans l'ambiance d'un salon avec les quatre Mazurkas, op. 33, puis Hamelin a démontré pourquoi le prix Krystian Zimerman récompensant son interprétation de la Sonate no 3 en si mineur à Varsovie était bien mérité. Tous les passages exigeants étaient abordés en confiance, avec légèreté et sans problèmes de technique (ce qui témoigne d'un art consommé dans ce genre de morceau). Dans le troisième mouvement lent, Hamelin parvint à exprimer magnifiquement sa nature de marche funèbre, et ce même dans les virages dynamiques et harmoniques les plus dramatiques. Dès lors, en me basant sur la prestation que j'ai entendue, je peux affirmer que les débuts de Charles Richard-Hamelin à Prague constituaient une finale des plus dignes à la série de récitals de piano proposée au Printemps de Prague (si j'oublie mon cœur battant pendant que j'applaudissais entre les œuvres!) Au fait, l'ouverture du Printemps de Prague comprenait une prestation du pianiste coréen Seong-Jin Cho, qui a ravi la 1re place du Concours Chopin à Hamelin. Ayant entendu les deux, je ne peux pas imaginer le défi qu'a du représenter pour le jury de départager l'art de ces deux messieurs.

CLASSICAL-MUSIC.COM – BBC MUSIC Mardi, 7 juin 2016

<http://www.classical-music.com/review/charles-richard-hamelin-plays-chopin>

écrit par *Jeremy Siepmann*

Charles Richard-Hamelin joue Chopin

Il est agréable de pouvoir accueillir Charles Richard-Hamelin à la scène internationale pianistique, et ce malgré l'embarras du choix en la matière. Canadien-français tout comme le Marc-André avec qui il n'a aucun lien de parenté, M. Hamelin est clairement musicien avant tout, chose impressionnante puisque son talent au clavier ne déçoit en aucun point. Bien au contraire : versatile, multidimensionnel et d'un lyrisme séduisant, c'est un technicien d'une élégance et d'une sophistication exceptionnelles. Son refus de se livrer à quelconque excès fait partie de cette sophistication, sa technique étant au seul service de sa musicalité. En l'écoutant, je pensais souvent à Mozart, cet idole de Chopin qui prisaient le bon goût allié à l'émotion et pour qui la musique jouée au piano doit « couler comme de l'huile. »

Le jeu – et les premier et dernier mouvements de la Sonate en si mineur en témoignent de façon marquante – est exempt de cette angularité et de cette immobilité qui minent de plus en plus les prestations depuis une cinquantaine d'années, fait d'une préoccupation métronomique induite. L'inflexion mélodique est toute en contours. Elle est naturelle et discrètement sensuelle. La palette tonale est raffinée à tous les moments (*sine qua non* pour l'œuvre de Chopin) et la polyphonie partout présente des textures du compositeur est éminemment claire, sans jamais être ostentatoire. Cela dit, si la Sonate no 3 et la Polonaise-Fantaisie figurent parmi les œuvres les plus imposantes de Chopin, l'enregistrement dont il est question ici ne fait pas de Richard-Hamelin l'un des « imposants » pianistes. Je ne ressens pas assez d'essor à grande échelle, et il me manque un sens réellement épique du drame. Trop de phrases, pas assez de paragraphes. Mais le temps joue en sa faveur.

Le Devoir, 27 novembre 2015

<http://www.ledevoir.com/culture/musique/456454/impressionnant-triomphe-de-charles-richard-hamelin>

Impressionnant triomphe de Charles Richard-Hamelin

écrit par Christophe Huss

Le récital de jeudi à la salle Pierre-Mercure, organisé par l'agent du jeune pianiste lanauois Charles Richard-Hamelin à l'issue du Concours Chopin, a été rendu possible par le logique désistement du pianiste de la compétition Hamamatsu, au Japon, à laquelle il devait participer à compter de cette semaine.

Charles Richard-Hamelin a vu sa carrière lancée par sa 2e place au Concours Chopin. Des engagements, qu'il ne précise pas encore, l'amèneront à se produire prochainement au Canada, en Pologne, à New York, en Espagne, en Corée, en France, au Japon et au Mexique.

Le fait que ce récital impromptu drainait des spectateurs et des observateurs qui seraient potentiellement allés voir l'OSM ne manquait pas de sel, puisque l'orchestre accueillait jeudi, pour la première fois à Montréal, Yuliana Avdeeva, lauréate du Concours Chopin 2010 dont la venue, du coup, serait passée inaperçue, n'étaient l'enregistrement et la diffusion en direct de la reprise de ce concert par la chaîne Mezzo Live HD, ce samedi.

Lors de ses prestations qui la firent gagner en 2010, Avdeeva ne m'a aucunement autant impressionné que l'a fait Charles Richard-Hamelin, et lors du concours et encore plus jeudi soir. Par rapport à l'année 2014, même, le pianiste est méconnaissable, tant il a grandi artistiquement. Les qualités fondamentales que nous avons toujours relevées chez ce pianiste demeurent : une vraie sonorité, qui provient de tout le corps, une large palette de toucher et un vrai sens poétique. Avec la liberté et le rodage, ce qui se décante désormais, c'est la pertinence d'un discours, d'un vrai propos.

Lors de notre entretien, une heure après la finale du Concours Chopin, une réponse de Charles Richard-Hamelin m'avait frappé. Ce jeune homme se souciait de savoir comment l'expérience de vie d'un spectateur pouvait être enrichie à l'issue d'un concert. Assurément pas par un phénomène de foire, devant lequel on s'esbaudit avant de passer à autre chose. Le cas est tout différent si un artiste raconte quelque chose. De toute évidence, Charles Richard-Hamelin est ce narrateur au clavier. La chose était claire dès la seconde pièce : la 3e Ballade, dont le 2e thème possédait un impact poétique très remarquable.

Ce qui frappe en premier lieu, c'est avec quel naturel Charles Richard-Hamelin enchaîne organiquement des épisodes très contrastés. Il en va ainsi de la 3e Ballade, la Polonaise-fantaisie (après une introduction d'une force de concentration rare), mais aussi dans une pièce d'une virtuosité plus superficielle, comme Introduction et rondo. Partout, la tenue est impeccable. Par tenue, j'entends la conception architecturale et le parcours émotionnel d'une oeuvre, les rapports de tempos et d'atmosphères, les étagements dynamiques. À cela s'ajoute, là où il faut, une sensibilité aiguë à l'art des transitions. C'est ce qui lui avait fait marquer des points à Varsovie et c'est ce qui, justement, « nourrit » le spectateur et lui donne l'impression de vivre une expérience, tout particulièrement dans la 3e Sonate.

La plongée dans Chopin a été pour Charles Richard-Hamelin un catalyseur : il respire désormais littéralement ce compositeur, car jamais le flux n'est entravé par quelque digression inutile ou coquetterie. Sur cette voie, il va convaincre durablement ceux qui ont placé leur confiance en lui. Le défi, à présent, va être d'instiller de nouvelles oeuvres à son répertoire avec le même degré d'accomplissement et de maturité que ces pièces ultra-rodées.

On lui accorde cette confiance, car il semble avoir ce « petit quelque chose » qui rend un artiste intéressant à suivre, notamment en récital.

La Presse, 27 novembre 2015

<http://blogues.lapresse.ca/brunet/2015/11/27/lair-de-rien-et/#comments>

Charles Richard-Hamelin: l'air de rien et...

Écrit par Alain Brunet

Le pianiste Charles Richard-Hamelin faisait hier sa rentrée montréalaise dans une salle Pierre-Mercure remplie à ras-bord. Rentrée triomphale, il va sans dire : en octobre dernier, le jeune virtuose remportait à Varsovie la médaille d'argent et le prix Krystian Zimerman de la meilleure interprétation de sonate, soit à l'occasion du 17^e Concours International de Piano Frédéric-Chopin.

Se hisser au deuxième rang de cette compétition, soit l'une des plus prestigieuses sur Terre et dont un des membres du jury était nulle autre que la grande Martha Argerich, voilà sans contredit un exploit inégalé pour un pianiste québécois ou canadien.

Facile de déduire que l'entrée en matière de sa nouvelle vie de concertiste serait consacrée au compositeur et pianiste d'ascendance franco-polonaise. Soirée de pur ravissement, voilà ce à quoi ont eu droit les mélomanes à l'occasion de ce «grand récital Chopin».

Ainsi, on devinait qu'une part congrue de l'auditoire amorçait une longue relation avec ce jeune homme qui n'a l'air de rien de prime abord et... qui transcende les grands airs. Port modeste, costume ample, sourire doux, bonhomie apparente... l'image qu'on se fait d'un col blanc sans histoire, d'un monsieur tout-le-monde venu de nulle part. De Charles Richard-Hamelin, pourtant, la musique peut devenir nourriture de l'âme, élévation de l'esprit.

On prenait jeudi la pleine mesure de son talent à travers ce choix circonspect d'œuvres de Chopin, après en avoir suivi virtuellement les exploits à Varsovie via l'internet. En concert dans le monde physique, on aura vite saisi que le virtuose lanaudois maîtrise sans problème toutes les avancées pianistiques du 19^e siècle, dont Frédéric Chopin fut l'un des principaux responsables. Et plus encore.

Ce qui distingue d'ores et déjà Charles Richard-Hamelin des meilleurs techniciens de sa génération, c'est qu'il a sa propre lecture des œuvres au programme. Il s'approprie ces nocturne, ballade, polonaise, mazurkas ou sonate, bien au-delà de cette perfection technique essentielle à tout concertiste de niveau s'attaquant au corpus de Chopin.

Tout est superbement dosé, en phase idéale avec une personnalité qui se dévoile dans la profondeur des œuvres choisies. On ne sent pas ce musicien collé sur les partitions qu'il a si bien intégrées : pas de couches superflues en haute vitesse, pas d'exubérance inutile, ni fadeur ni tiédeur dans les séquences plus introspectives, précision, souplesse, aucune faute de goût. Véritable force tranquille !

À l'aube d'une carrière internationale, le concertiste de 26 ans n'a certes pas fini son développement. Les très nombreuses tournées à venir le mèneront à étoffer son style, à préciser sa pensée pour ainsi marquer les œuvres de son interprétation, de sa patte.

Le meilleur est à venir pour Charles Richard-Hamelin.

Le Soleil (Québec), 27 septembre 2015

<http://www.lapresse.ca/le-soleil/arts/disques/201509/27/01-4904335-charles-richard-hamelin-integre-et-prometteur.php>

Écrit par Richard Boisvert

Charles Richard-Hamelin: intègre et prometteur****

Le tout premier album de Charles Richard-Hamelin vaut le détour. Le jeune pianiste québécois joue Chopin avec panache et en pleine clarté. Il n'a rien à cacher. Chaque note possède son importance et est jouée comme telle.

Sa Sonate no 3, il la chante avec tendresse et passion. Le piano vous raconte une histoire, dans un élan souple, sans lourdeur ni précipitation, lyrique à donner le goût de chanter. Personnellement, je n'avais encore jamais senti la musique de Chopin toucher d'aussi près l'univers de l'opéra. La Polonaise-Fantaisie et les deux Nocturnes, op. 62 se révèlent également enthousiasmants : rythme, style, intelligence du phrasé, tout y est. Jamais d'affectation, que de la musique.

REVERB.COM 24 septembre 2015

<http://rreverb.com/charles-richard-hamelin-chopin/>

CHARLES RICHARD-HAMELIN : Chopin comme carte de visite

[Benoit Bergeron](#)

[Albums](#), [Genres](#), [Infos \(Fr\)](#)

Charles Richard-Hamelin fait paraître demain le premier album de sa jeune carrière. Le pianiste de 26 ans s'est fait offrir carte blanche par la réputée maison de disques Analekta. Son choix s'est arrêté sur des œuvres du célèbre compositeur polonais Frédéric Chopin, qui l'accompagne depuis plusieurs années. « J'ai toujours joué du Chopin depuis l'âge de 13 ans, il est un compositeur central dans ma vie », raconte Charles Richard-Hamelin en entrevue téléphonique. Comme première carte de visite, l'album est très réussi, et on sent que le pianiste connaît effectivement très bien ces œuvres, et les rend d'ailleurs de manière sublime.

Révélation Radio-Canada 2015-2016 en musique classique, Charles Richard-Hamelin a choisi quatre compositions de Chopin sur ce disque : la *Sonate no. 3*, la *Polonaise-Fantaisie* et les deux *Nocturnes* de l'opus 62. Il s'agit toutes d'œuvres tardives, écrites dans les dernières années de la vie du compositeur, au moment de sa rupture avec Georges Sand et de la résurgence de la maladie qui l'emportera à l'âge de 39 ans. Charles Richard-Hamelin adore ces pièces et tenait à les inclure sur son premier opus : « C'est Chopin au sommet de son art, ce sont mes pièces préférées. Les œuvres sont plus sophistiquées, il y a moins la fougue de sa jeunesse. On sent l'appréhension de sa mort et l'influence de Bach, dans le contrepoint notamment. » Le voici d'ailleurs en audition à Varsovie, interprétant quelques-unes des pièces qu'on retrouve sur l'album. Ce dernier peut d'ailleurs être écouté et acheté [sur le site d'Analekta](#).

Même si Chopin est sûrement l'un des compositeurs les plus enregistrés, les œuvres qu'on retrouve sur l'album sont plus rarement endisquées. Ce sont des morceaux plus profonds, que des pianistes n'osent souvent pas attaquer à un jeune âge. Les premiers *Nocturnes*, les *Ballades*, les *Études* ou les *Préludes* sont plus souvent dans la mire des pianistes du monde entier. Richard-Hamelin n'a pas hésité à se frotter à ces pièces peut-être plus complexes, mais qui sont tout de même d'une ravissante mélancolie. Il s'est très bien approprié ces œuvres, qui ont un superbe contrepoint et une polyphonie claire et balancée. Son pari a donc été gagné : « Le plus gros défi, c'est de trouver la balance entre le discours et la ligne, les détails et la voix principale. Je devais aussi trouver la balance entre le texte et ma personnalité. »

Charles Richard-Hamelin se fait aussi très réaliste. Il ne pense pas réinventer Chopin, mais croit s'être suffisamment approprié ces pièces pour avoir apporté quelque chose. Et même si le marché du disque est en constante baisse, l'affirmation des talents et des individualités passe toujours par ce médium. « Ma contribution, ce n'est pas de dire que les autres avant moi n'ont rien compris, c'est plus d'avoir une carte de visite, d'être présent sur la marché du disque et d'avoir une crédibilité auprès du public et des promoteurs. » Pour être présent, il l'est. La liste de ses [concerts](#) de la saison 2015-2016 donne presque le vertige!

Le pianiste est en effet très actif, avec des concerts aux quatre coins du Québec, et même ailleurs. [Demain soir](#), il se produira avec le [Trio Hochelaga](#), ensemble de haut niveau dont il fait partie depuis plus d'un an. Le Trio lancera également un album, avec des oeuvres de Brahms, Beach et Catoire. Il se produira ensuite [samedi](#) et [dimanche](#) dans le cadre d'un « Marathon Chopin » au Conservatoire de musique de Montréal. Ces deux concerts auront pour objectif principal de préparer Richard-Hamelin en vue de sa participation au célèbre Concours international de piano Frédéric-Chopin de Varsovie.

Charles Richard-Hamelin s'envolera donc pour la Pologne lundi, lui qui a été sélectionné pour cette compétition, l'une des plus prestigieuses au monde. « C'est le plus gros concours au monde, en mon sens. Juste d'y participer c'est un honneur », s'enthousiasme-t-il. Et il a raison d'être fier : 450 participants ont envoyé une vidéo en décembre, puis 160 ont été retenus pour une audition en personne à Varsovie. En avril, 84 candidats ont finalement été sélectionnés. Ayant lieu tous les cinq ans, cet événement peut servir de tremplin pour une carrière internationale, les gagnants incluant Maurizio Pollini, Martha Argerich, Krystian Zimerman et [Rafał Blechacz](#). Charles Richard-Hamelin interprète une pièce d'Arvo Pärt avec le violoncelliste [Stéphane Tétreault](#).

Il faut dire que Charles Richard-Hamelin est un habitué des concours, lui qui a déjà été lauréat du Prix d'Europe et du Concours national de piano de l'Orchestre symphonique de Toronto, en 2011. Deux ans plus tard, il récolte le troisième prix ainsi que le prix spécial pour la meilleure interprétation d'une sonate de Beethoven à l'International Music Competition de Séoul, en Corée du Sud. En 2014, il s'est mérité le deuxième prix au Concours musical international de Montréal. On peut donc dire que le pianiste de 26 ans est un habitué des grands rendez-vous, et de la pression qui vient avec. Mais il est en est à ses dernières années de concours, puisque la plupart des compétitions fixent l'âge limite à 30 ans.

Qu'il gagne ou non le Concours international de piano Frédéric-Chopin, Richard-Hamelin voit cette compétition comme une immense opportunité : « Les salles sont toujours pleines, si on joue bien on peut se faire remarquer. Justement, je n'ai pas beaucoup de contacts en Europe. [...] C'est une vitrine pour les jeunes pianistes, et en plus on joue sur les meilleurs pianos au monde. » Sur le plan musical, la préparation pour ce concours lui a été d'une grande utilité et l'a poussé à devenir un meilleur pianiste. Nul doute que c'est le cas : à écouter ce superbe disque, on entend qu'il est un grand interprète de Chopin.

bachtrack 17 novembre 2015

Charles Richard-Hamelin, lauréat du second prix du Concours Chopin rend un bel hommage au compositeur polonais

****1

Par Lucie Pierron,

La nouvelle salle de l'Orchestre de la Radio Polonaise, inaugurée l'année dernière, met le Concours Chopin à l'honneur pendant le mois de novembre. Après avoir reçu Kate Liu, détentrice du troisième prix le 7 novembre, c'est le deuxième prix canadien, Charles Richard-Hamelin qui s'est produit sur la scène du NOSPR, vendredi soir pour une soirée entièrement dédiée au compositeur polonais.

Le pianiste entre sur scène sous un tonnerre d'applaudissement. La salle est comble ; des rangs de chaises ont même été ajoutés au fond de l'orchestre pour permettre à un plus grand nombre d'assister à cette prestation tant attendue par le public polonais.

Au premier abord, on peut sembler sceptique face au musicien qui entre sur scène. Il ne semble pas très à l'aise avec sa gestuelle sur scène. Il traîne des pieds jusqu'au piano et salue de manière maladroite. Néanmoins, dès qu'il effleure les touches du piano, il semble complètement changé et on ne peut être que conquis par la grande musicalité de ce canadien.

Le pianiste interprète en premier lieu le Nocturne en si bémol majeur. On retrouve dès les premières notes la maturité et la précision qui ont tant séduit le jury. Le pianiste a en effet été salué par le prestigieux jury pour sa « personnalité pianistique au-delà de la perfection technique de son jeu ». Ces deux traits de personnalité nous sont complètement démontrés ce soir.

Le choix de l'ordre des morceaux est très judicieux : ouvrir sur un nocturne cette soirée entièrement dédiée à Chopin provoque des soupirs de satisfaction de la part du public qui est mis au parfum dès le début.

Puis le pianiste donne une version très mature de la Ballade en la bémol majeur, dansante et enjouée. Son expérience et son âge (avancé par rapport aux autres candidats du concours) est vraiment un atout donnant lieu à des interprétations très accomplies. C'est une réelle escapade qui nous est donnée ici. Le pianiste rend à merveille le contraste des nuances et emmène le public avec lui. L'acoustique, une des fiertés principales dont s'enorgueillit la salle, fait hommage au jeu du pianiste rendant les moindres nuances audibles.

Charles Richard-Hamelin enchaîne avec la Polonaise-Fantaisie en la bémol majeur op. 61 et achève la première partie avec le Rondo en mi-bémol majeur.

C'est encore la deuxième partie qui est la plus représentative du talent du Canadien. Il donne successivement les Quatre Mazurkas op. 33. C'est le genre qui semble lui correspondre le mieux, autant par l'énergie et la légèreté qu'elles requièrent tout à la fois. A peine la première mazurka se termine qu'on attend la suivante avec impatience.

La Sonate en si mineur, venant clore cette très belle soirée, est un réel succès. Le pianiste est familier de ce morceau qu'il a interprété au troisième tour du Concours Chopin. La personnalité du Canadien semble se dévoiler complètement. L'Allegro Maestoso est une bonne entrée en matière, qui laisse sa place à un Scherzo « molto vivace » absolument remarquable. La dextérité du pianiste est encore une fois mise à l'honneur. Le Finale « Presto non tanto » de cette sonate est le moment de consécration qui laisse le public suspendu aux dernières notes du pianiste.

Tonnerre d'applaudissement dans la salle, Charles Richard-Hamelin salue son public qui le remercie par une standing ovation d'une grande spontanéité. Le pianiste, loin d'être avare, comble son auditoire en donnant deux nocturnes supplémentaires, puis quitte à nouveau la scène de son même pas lourd, pour s'envoler satisfaire d'autres publics polonais.